

# SOLARIS

Science-fiction et fantastique

## Le volet en ligne

- 161 *Lectures-bis*  
P.-A. Côté, J. Reynolds,  
R. D. Nolane, M. Fortin,  
E. Vonarburg
- 171 *Sur les rayons de l'imaginaire*  
P. Raud
- 184 *Écrits sur l'imaginaire*  
N. Spehner
- 195 *Sci-néma*  
C. Sauvé et H. Morin



N° 173

L'ANTHOLOGIE PERMANENTE  
DES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Gratuit



## Abonnez-vous !

Abonnement (toutes taxes incluses) :

Québec : 29,72 \$ (26,33 + TPS + TVQ)

Canada : 29,72 \$ (28,30 + TPS)

États-Unis : 29,72 \$US

Europe (surface) : 35 €

Europe (avion) : 38 €

Autre (surface) : 46 \$CAN

Autre (avion) : 52 \$CAN

Nous acceptons les chèques et mandats en **dollars canadiens**, **américains** et en **euros** seulement.

On peut aussi payer par Internet avec **Visa** ou **Mastercard**.

Toutes les informations nécessaires sur notre site :

<http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

**Solaris, C.P. 85700, Succ. Beauport, Québec (Québec) Canada G1E 6Y6**

Courriel :  
[solaris@revue-solaris.com](mailto:solaris@revue-solaris.com)

Téléphone :  
**(418) 837-2098**

Fax :  
**(418) 523-6228**

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Courriel ou téléphone : \_\_\_\_\_

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro :

**Solaris** est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 173 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 173 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne : janvier 2010

© **Solaris** et les auteurs

# Lectures (bis)

Gardner Dozois et Jonathan Strahan  
**N.S.O. : Le Nouveau Space Opera**  
Paris, Bragelonne (SF), 2009, 666 p.

Les interrogations sur notre futur cosmique et l'existence d'une vie extraterrestre alimentent depuis longtemps nombre de récits d'aventures dans l'espace. Au XX<sup>e</sup> siècle, ces histoires ont cristallisé leur propre sous-genre à l'intérieur de la science-fiction, le *space opera*, bien connu pour l'extravagance de ses intrigues, ses empires galactiques, ses extraterrestres bigarrés et ses vaisseaux souvent-plus-rapide-que-la-lumière (!). Après une grande vague dans les années 1960, le *space opera* littéraire a décliné, à peu près au moment où **Star Wars** envahissait nos écrans, avant de renaître dans les années

1990. Aujourd'hui, non seulement se porte-t-il bien, mais on le dit très rigoureux sur le plan scientifique, plus préoccupé de réflexions philosophiques et sociales, et toujours aussi extravagant. Dans l'anthologie **N.S.O. Le Nouveau Space Opera**, on nous propose un tour d'horizon de la dernière génération de ce sous-genre. Pour baliser cette croisière lumineuse, les deux anthologistes ont retenu dix-huit nouvelles issues de grands auteurs, allant d'anciens comme Robert Silverberg à des « jeunes » comme Peter F. Hamilton.

Une première approche, pour commenter cette anthologie, serait de dresser un bilan argumenté des textes qui ont fonctionné pour moi et de ceux qui ont grincé. Cette démarche serait stérile : je ne crois pas qu'il faille aborder **N.S.O.** comme un recueil d'histoires qui vous plairont toutes. Oh, tout le matériel réuni ici s'élève bien au-dessus du seuil minimal de qualité attendu pour ce genre d'ouvrage. Seulement, ces nouvelles se situent le long d'un spectre qui va de la pure *hard science*, où l'intrigue repose sur un concept au détriment du reste, jusqu'au récit extravagant qui relègue la science en coulisse. Une telle diversité aura pour conséquence que les dix-huit œuvres proposées ici auront des résonances



différentes d'un lecteur à l'autre. Certaines de ces nouvelles vous enchanteront, d'autres vous laisseront de marbre et quelques-unes vous arracheront une grimace. Dans mon cas, les textes de Robert Reed, Greg Egan et Nancy Kress, qui équilibrent science, fantaisie et poésie, m'ont fait passer de meilleurs moments que la nouvelle de Gregory Benford, où la rigueur dans la construction des personnages m'a parue être oubliée au profit des concepts d'astrophysique. Un lecteur aux goûts différents, toutefois, présenterait un autre palmarès, et c'est ce qui rend cette anthologie intéressante. En nous proposant des échantillons situés tout au long d'un spectre, **N.S.O.** nous donne un avant-goût de *tout ce qu'on écrit* dans le domaine du space opera. Un aperçu aussi large ne peut que vous aider à repérer les genres d'histoires (et les auteurs) qui vous plairont à vous. Il faut donc aborder cette anthologie dans une perspective scientifique, comme une introduction exhaustive à un sous-genre littéraire qu'on ne connaît souvent que par la SF-média.

Si vous n'êtes pas friand d'aventures spatiales, peut-être n'avez-vous pas trouvé votre créneau. Le **N.S.O.** pourrait se révéler, dans ce cas, un outil pertinent. Un avertissement, toutefois : après l'avoir lu, vous risquez d'aller acheter les livres des auteurs qui vous auront allumé...

Philippe-Aubert CÔTÉ

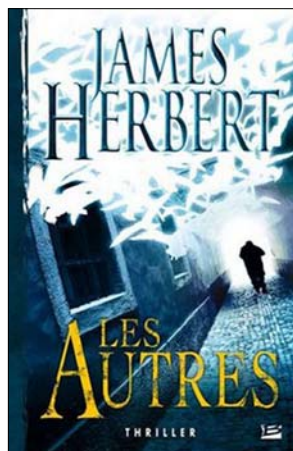
James Herbert

### **Les Autres**

Paris, Bragelonne (L'Ombre), 2009, 525 p.

Vous connaissez déjà James Herbert. Auteur anglais, souvent considéré comme le Stephen King britannique, il nous a terrifiés avec sa célèbre trilogie **Les Rats**, son apocalyptique **Fog** et le mystérieux **Le Survivant**. J'aurais pu continuer longtemps la liste de ses excellents romans mais je m'arrête ici pour me concentrer sur **Les Autres**, parution la plus récente en français.

Dans les grandes lignes, l'histoire est celle de Nicholas Dismas, détective privé au physique difforme, qui est mis sur la piste d'un bébé disparu il y a dix-huit ans dans des circonstances nébuleuses. Rapidement, des événements étranges surviennent et des visions à la limite du surnaturel l'assaillent. Osera-t-il aller jusqu'au bout, jusqu'à la toute fin, là où quelque chose de pire qu'un enfant enlevé l'attend... Là où les *autres* l'attendent ?...





L'intrigue qui, au début, semble bien banale; se montre de plus en plus intéressante au fil des pages et réserve à son lecteur son lot de scènes surprenantes et de détours rafraîchissants et bienvenus dans un genre que l'on croit souvent voué à la répétition et aux innombrables clichés.

Mais c'est surtout Nicholas Dismas qui a retenu mon attention. Un personnage hors du commun, à la frontière entre Quasimodo et Humphrey Bogart. Il pourrait sortir tout droit de Midian, la fameuse cité des monstres de Clive Barker. En tant que lecteur nord américain, on peut ressentir un malaise en découvrant la vie de cette créature tellement hideuse, tellement rejetée par nos standards de jeunesse éternelle, nos critères de beauté plastique. La société dans laquelle nous vivons n'est pas pour les gens différents, les destins tordus, les oubliés par la nature. Elle est plutôt basée sur la séduction, sur les corps dits parfaits, sur la consommation reliée à cette recherche de beauté.

Au fil de l'histoire, le personnage se dévoile à nous bribes par bribes, comme les morceaux d'un casse-tête abandonné au fond du coffre à jouets. Des bribes. Des fragments, comme ceux d'un miroir, une glace sur laquelle nous ne posons qu'un bref coup d'œil, effrayé par ce qu'on peut y apercevoir. Justement, Nicholas Dismas redoute ces furtifs regards car les réflexions qu'il y voit, au-delà de son propre reflet difforme, s'avèrent être des révélations infernales... sur quoi? Je ne vous en dis pas plus, je vous invite

à le découvrir. Et je vous le dis : vous ne verrez jamais la fin venir !

En somme, James Herbert nous livre avec **Les Autres** un puissant roman sur l'âme humaine et ses dédales aussi terribles que merveilleux, sur l'image que nous projetons ainsi que sur la réflexion que les autres ont de nous. Le tout enrobé dans une bonne intrigue fantastique, bien maîtrisée et menée d'une plume qui sait encore nous surprendre de livre en livre.

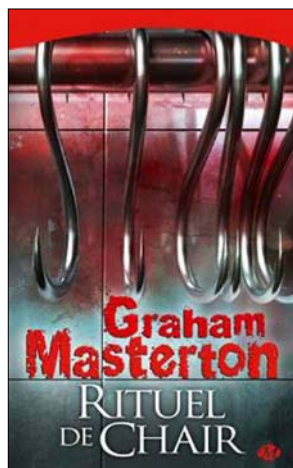
Jonathan REYNOLDS

Graham Masterton

### **Rituel de Chair**

Paris, Milady, 2009, 471 p.

Dernier livre de Graham Masterton à avoir été publié par NéO en 1989, dans leur collection en grand format « NéO + », **Rituel de chair** reparait donc ici pour la deuxième fois dans une édition format poche, après un passage chez « Pocket Terreur », et dans une traduction légèrement révisée.



Ce roman a été un des premiers où Masterton s'est écarté de la « recette » qui avait fait son succès immédiat avec **Manitou** dans les années 1970, avec ses héros affrontant dans des combats quelquefois grand-guignolesques une liste sans fin de démons divers et variés, un peu lassante à la longue... Dans **Rituel de chair** (originellement paru en 1988), les vrais démons sont finalement ceux qui hantent l'âme humaine et qui gouvernent ses pires instincts sous le couvert d'une vision dévoyée de la religion, et ici plus particulièrement des paroles du Christ...

L'histoire met un peu de temps à atteindre sa vitesse de croisière, qui est celle d'un suspense prenant et bien mené, mais cela contribue à installer l'oppressante atmosphère qui ne lâchera plus le lecteur jusqu'à la fin et à figurer des personnages originaux, à commencer par celui du héros, Charles MacLean, critique pour un guide gastronomique populaire et stakhanoviste jusqu'à l'écœurement des tests de restaurants de seconde zone. Une profession qui va l'amener à se confronter avec une secte abominable venue de la Nouvelle Orléans, les Célestins, et qui fait pratiquer l'auto-anthropophagie à ses membres de base et l'anthropophagie pure et simple à leurs chefs... ! Et lorsque Martin, le fils ado à problème de MacLean, se fait « séduire » par la doctrine insensée des Célestins (« Prenez et mangez-en tous, car ceci est mon corps »...) pour atteindre soi-disant les sommets de la spiritualité, notre désormais ex-critique gastronomique se

retrouve pris dans un tourbillon d'horreur qui, comme toujours chez l'auteur, se terminera en feu d'artifice final. Certaines scènes du livre, telle que celle du recrutement/infiltration de MacLean dans la secte, ou quelques-uns des personnages automutilés et complètement ravagés, resteront longtemps dans la mémoire du lecteur. Les passages érotiques ne sont pas mal non plus dans le genre...

Voici donc un Graham Masterton vieux de vingt ans mais qui n'a pas pris une ride et vous serre les tripes du début à la fin, alternant suspense, terreur, érotisme et... scènes de *gore* bien écrites ! Le texte est bien servi, si on peut dire dans ce contexte « restauration de l'épouvante », par la traduction impeccable de Jean-Daniel Brèque.

Hum, cela me donne une petite faim, tout ça... Pas vous ?

Richard D. NOLANE

Gilles Bizien

### **Enfants pour l'enfer**

Montréal, Pop fiction (Balle d'argent), 2009, 104 p.

Le roman court semble avoir la cote depuis quelque temps : après les éditions Coups de tête et quelques collections chez différents éditeurs, une nouvelle maison d'édition se concentre sur le court roman. En effet, les éditions Pop fiction se spécialisent dans les recueils de nouvelles et les courts romans dans différents genres : science-fiction, fantastique, récit d'aventure et littérature gay. Après la publication de deux recueils de



nouvelles (un de science-fiction et l'autre de fantastique), la maison a publié, à l'automne 2009, un roman dans nos genres de prédilection : **Enfants pour l'enfer**, premier roman de l'auteur français Gilles Bizien.

**Enfants pour l'enfer** bénéficie d'une prémisse assez simple : des enfants sont enlevés dans un orphelinat cubain. Leur enseignant, le père Gomez, tente de mener l'enquête pour les retrouver. Il se butera à un plan machiavélique auquel prend part Génus Nedler, grand gaillard affreusement laid qui semble tout droit sorti de l'enfer. Ce sont les deux personnages principaux du roman, même s'ils ne participent qu'à environ la moitié des treize chapitres. Plusieurs personnages ne font qu'une brève apparition, mais ils sont des personnages point de vue, ce qui, de prime abord, semble étrange. Ils sont à peine esquissés, ce qui est dommage : on sent que Bizien aurait pu raconter une histoire plus complexe. Dans un roman

aussi court (on parle d'une centaine de pages), le narrateur doit suivre un personnage, sinon ils n'apparaissent pas vivants. C'est malheureusement le cas dans **Enfants pour l'enfer** : les personnages ne possèdent pas beaucoup de personnalité propre, ils ne sont que des ressorts pour l'intrigue.

Le récit est, en lui-même, assez intéressant : l'histoire, bien que maintes fois racontée, prend quelques tournures intéressantes. On se doute dès le départ que les enfants sont effectivement enlevés pour des rites sataniques. Le rythme aurait pu être lent, en accord avec la langueur des journées cubaines où se déroule le roman, mais heureusement, l'alternance des chapitres courts et des différentes scènes entraîne le lecteur. Car l'une des qualités de ce roman demeure que le lecteur veut savoir la suite et connaître la fin.

Au niveau de l'écriture, l'auteur crée des ambiances à coup de phrases alambiquées, ce qui donne un effet mitigé : plutôt que de provoquer l'angoisse, l'écriture semble souvent trop lourde pour que le lecteur profite pleinement du roman. On sent que le style est travaillé, que l'auteur aime écrire, mais l'émotion n'est pas toujours assez présente pour affirmer que le roman est une réussite. La présence de très nombreux dialogues où abondent les répliques courtes, nuit à la création d'ambiance, d'autant plus que les dialogues ne sont que des enchaînements sans corps, créant l'impression de lire du théâtre.

Le roman procure quand même de bons moments de lecture (la scène

vaudou est macabre à souhait). On déplorera cependant le dernier chapitre, qui ressemble trop à un résumé de plusieurs chapitres et qui laisse un arrière-goût désagréable au lecteur. Bizien détenait plusieurs éléments qui auraient pu faire de ce roman une lecture à recommander, mais **Enfants pour l'enfer** souffre du syndrome du roman court : il donne trop souvent l'impression de résumer un roman plus long. [MF]

Jenna Black

**Morgane Kingsley T.1 : Démon intérieur**

Paris, Milady, 2009, 352 p.

La série *Morgane Kingsley*, dont **Démon intérieur** est le premier tome, prend pour postulat de base que les démons existent et qu'ils aiment posséder les humains, souvent contre leur gré. En effet, le récit se déroule dans une Amérique où les démons peuvent s'incarner légalement, avec consentement de l'hôte, ou illégalement, en volant un corps d'un humain qui n'a pas donné son consentement. C'est pourquoi il existe des exorcistes qui peuvent chasser ces démons, ce qui les tue. Car il n'y a que deux façons de renvoyer ces démons : le bûcher ou l'exorcisme.

Le personnage principal du roman, Morgane Kingsley, est une exorciste, probablement la meilleure dans son boulot. Son aura peut venir à bout de n'importe quel démon, ou presque. Morgane est une femme forte, grande, déterminée qui aime son travail : elle déteste les démons. Élevée dans une famille qui vénère presque ces esprits à des milles des bêtes calomniées de la chrétienté,

son frère Andrew héberge un démon, ce qui a causé un froid entre eux.

Dans **Démon intérieur**, Morgane se retrouve avec un problème assez important sur les bras : c'est elle qui est possédée ! Alors qu'elle tente de comprendre pourquoi et comment, elle se retrouve en froid avec Adam, le directeur des Forces spéciales de la police, chargé des enquêtes sur les crimes liés aux démons, suite à un exorcisme. On tentera ensuite de la tuer. Elle ne sait pas qui, ni pourquoi, si on oublie le fait qu'elle est possédée illégalement, et Adam se retrouve sur sa route, pour l'aider.

C'est le début d'une aventure rocambolesque, où Morgane et Adam doivent faire équipe pour protéger l'humanité : une guerre de succession fait rage chez les démons et une faction veut éliminer le réformateur qui tente de monter sur le trône, et qui se trouve être le démon incarné dans Morgane.

Jenna Black, l'auteure de **Démon intérieur**, de son vrai nom Jennifer Bellak, a publié d'autres romans avant d'entamer sa série mettant en vedette Morgane Kingsley. Elle fait preuve de métier par ses descriptions intéressantes, toujours teintées des pensées de Morgane. Le roman bénéficie d'un narrateur en « je », ce qui permet d'entrer en contact assez profondément avec Morgane. Par contre, toutes les scènes passent par le filtre du personnage et ces teintes apportées aux événements peuvent déranger à certains moments. Certaines scènes auraient gagné à être vécues, par le lecteur, du point de vue d'Adam, car un aperçu de la psychologie du





démon aurait été intéressant: après tout, un tel narrateur apporte une vision totalement différente de l'histoire.

Le roman est excellent: les rebondissements surprennent, les personnages sont intéressants, les relations entre les humains et les démons ne sont pas simples et, malgré les opinions de Morgane, l'auteure réussit à nous présenter les faits de façon relativement objective. Là où le roman dérange, c'est dans les différentes scènes de sexe. Il ressort de ces scènes un malaise: le sentiment suscité par l'auteure, à travers le personnage de Morgane, n'est pas agréable. Les scènes, nombreuses, probablement trop, sont plutôt crues et ne servent pas de moteur à l'intrigue: Black aurait pu, assez facilement, ne pas entrer dans les détails sans nuire à l'histoire racontée. Ces scènes, présentes dès le départ, rebuteront certains lecteurs, surtout avec l'accumulation causée par la multiplication de ces scènes.

Mais si on laisse de côté cette propension à la copulation excessive des personnages, **Démon intérieur** bénéficie d'une intrigue efficace et s'avère un très bon roman de fantasy urbaine.

Mathieu FORTIN

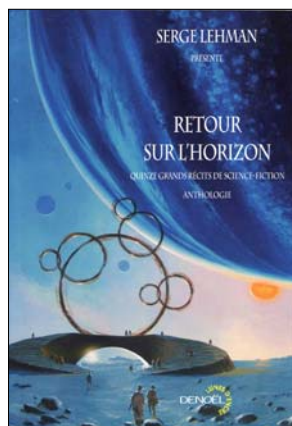
Collectif rassemblé par Serge Lehman  
**Retour sur l'horizon: Quinze grands récits de science-fiction**  
 Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2009, 575 p.

Le français est une langue qui, à la différence de l'anglais, gère la temporalité de ses verbes avec une exquise précision, surtout celle du passé – passé simple, passé composé, imparfait, plus-que-parfait... Le futur n'a que deux versions: le futur et le futur antérieur. J'ai envie d'en proposer une troisième: le présent du futur, qui s'applique plus particulièrement à la science-fiction. Que fait-elle, en effet, sinon nous présenter aujourd'hui, par le biais d'un demain inventé, les *présents* d'un futur déjà en germe, et surtout la promesse qu'il y aura bel et bien un futur, et donc la *présence* du futur? C'était d'ailleurs le titre de la collection historique devenue Lunes d'encre, chez Denoël – un changement peut-être prophétique, datant déjà d'une décennie: dans le nouveau siècle, après la date fatidique de l'an 2000, la présence du futur semble devenue plus inquiétante et problématique qu'excitante.

C'est ce que semble illustrer **Retour sur l'horizon**. La plupart des textes sont clairement identifiables comme de la SF: « Tertiaire »

d'Éric Holstein, une parabole sur l'Être fait d'Avoir et de Paraître des humains modernes, « Les Fleurs de Troie », de Jean-Claude Dunyach (fantasme d'envahissement par l'Autre, fable tragique sur les apories du contact, humain ou *alien*), « Trois singes » de Laurent Kloetzer (transcription de l'interrogatoire d'un terroriste bien spécial), « Lumière noire » de Thomas Day, (la Singularité et ses conséquences fatales pour l'humanité), « Terre de fraye », de Jérôme Noirez, une autre histoire de contact avec l'Autre, mais plus viscérale. Et puis il y a... la voix toujours singulière de Catherine Dufour (« Une fatwa de mousse de tramway », univers de matières toujours dangereuses plus ou moins contenues par un expert en sécurité), et surtout de Xavier Mauméjean (« Hôtel Hilbert » : l'univers est un hôtel, les humains son personnel). Ou encore les textes jumeaux et « dickiens » – trop, jusqu'à plus soif – de Fabrice Colin et Emmanuel Werner, ou le kafkaïen mais touchant « Pirate » de Maeva Stephan-Bugni...

Si la qualité littéraire de l'ensemble est indéniable, les contenus m'ont souvent fait penser aux célèbres anthologies annuelles de Gardner Dozois (**Best SF of the Year**) des années... quatre-vingt-dix, avec leurs nombreux textes baptisés « slipstream », i.e. inclassables, où les arguments SF s'évanouissaient parfois dans l'écriture. On dirait que, après l'engouement pour le space opera « modernisé », un certain nombre d'auteurs français ont effectué le cheminement passé de leurs collègues anglophones, ce détour (cette fuite ?) dans le littéraire, avec



un délai d'une dizaine d'années. La préface de Lehman – qui vaut le déplacement – essaie positivement cette tendance : au XX<sup>e</sup> siècle, « [...] la SF, avec son obsession pour le *ciel*, son intérêt pour les choses premières et dernières, ses spéculations sur la nature de l'espace et du temps et son panthéon d'entités géantes, a été rejetée hors de la littérature, comme de la science. On aurait pu lui pardonner ses néologismes et son goût pour la technique ; pas ses ambitions métaphysiques qui sont apparues comme une régression. » Mais elle est acceptée désormais en France comme une « forme de la sensibilité moderne », réintégrée dans le monde littéraire (le succès de **La Route** à l'appui). Et surtout, elle peut maintenant affirmer sans vergogne sa collusion fondamentale avec la philosophie, la métaphysique, voire la religion. Cette assertion a déclenché une étonnante levée de bouclier en France, où une partie du milieu semble n'admettre que « techno-science » (ou « aventure-action ») comme motifs de la SF.

Je dois cependant avouer que, à quelques exceptions près, je n'ai pas trouvé les textes présentés dans ce collectif à la hauteur de cet ambitieux et juste repositionnement de la SF. Par exemple, on aime les grands anciens, Ruellan ou Curval, mais ni l'un ni l'autre texte n'apporte grand-chose au moulin de Lehman – sans dénier ses qualités littéraires, le trop long texte de Curval (« Dragonmarx ») semble même un retour sur un horizon dépassé depuis longtemps, et heureusement : la SF « politique » assez primaire des années soixante-dix. L'impression globale que j'ai ressentie à la lecture de ce collectif est plutôt celle d'un essoufflement. On peut être plus généreux et parler aussi d'un arrêt sur image, d'une pause pour constater l'état des lieux. Il faudra voir ce qui se profile sur l'horizon de la SF française dans les années à venir.

[EV]

Bernard Werber

### Le Miroir de Cassandra

Paris, Albin Michel, 2009, 632 p.

À sa manière, Werber se situe dans la même optique que Catherine Dufour dans son roman **Outrage et rébellion** (voir critique dans **Solaris** 171) : les principaux protagonistes sont des antihéros, des « rebuts de la société », une bande de clochards vivant dans un dépotoir (la métaphore n'est pas à expliquer). Ils accueillent avec réticence une jeune fugueuse de dix-sept ans, Cassandra, dont on suit les réflexions et commentaires intérieurs. Elle a la faculté de voir certains futurs, essentiellement des attentats terroristes,

mais ce n'est pas sa seule étrangeté. Comme son frère Daniel, génie des calculs probabilistes qu'elle n'a pas connu mais qui lui a fait parvenir une curieuse montre lui annonçant constamment ses chances de mourir dans les cinq prochaines secondes, c'est une autiste. Ils ont été rendus tels délibérément, par leurs parents désireux de sauver le futur : leur cerveau gauche ne subit pas la « tyrannie » de leur cerveau droit, leur esprit est libéré du carcan des contraintes logiques/diurnes dont les humains ordinaires sont victimes. Cassandra a tout oublié de son enfance avant l'attentat qui a tué ses parents, et sa quête obstinée de ce passé constitue l'un des principaux moteurs de l'action. Mais par ailleurs, comment peut-elle, ainsi coincée au fond du baril social (et constamment poursuivie, capturée, libérée, repoursuivie...) « sauver le futur » ? Les possibilités d'échec sont énormes, comme le lui montrent certains de ses rêves où, dans un lointain avenir, elle est mise en accusation par les générations à venir. (Les lecteurs habituels de SF auront reconnu une variante de motifs illustrés autrefois par James Morrow dans sa *Trilogie de Jehovah*, entre autres, mais je subodore que les lecteurs habituels de Werber n'en font pas tous partie, et de loin, d'où la valeur hautement... pédagogique de ce roman.) Après avoir évité trois attentats majeurs – sans recevoir la moindre gratitude, au contraire –, Cassandra et ses amis clochards (dont un petit surdoué de l'informatique), vont mettre en ligne un « Arbre des Possibles » dont les feuilles sont divers scénarios pour

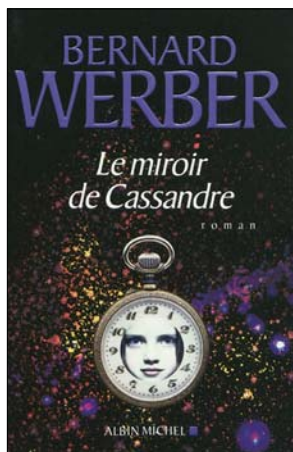
l'avenir, en invitant tout un chacun à offrir des propositions pour y parvenir (Werber, en postface, signale que cet Arbre existe bel et bien en ligne...) et Cassandre, enfin acceptée par sa bande de marginaux, va choisir l'amour et le futur.

Pas d'optimisme béat ici, cependant. Sans compter le décor baroquement abominable où vivent les clochards, et leur nature même – ce ne sont pas des saints, et de très loin –, les diatribes contre la masse amorphe, inconsciente ou carrément criminelle de l'humanité abondent. Il faut toute la fantaisie bon enfant de Werber, son humour parfois sur-réaliste et ses clins d'œil, pour alléger le mélange : la galerie de personnages pittoresques fortement typés, les fugues animistes, juste au ras du Nouvel-Âgeux, de Cassandre branchée sur l'univers tout entier, les rêves où elle rencontre l'autre Cassandre, la malchanceuse prophétesse troyenne... Mais il y a surtout sa foi indécrottable en la possibilité du salut : même s'il existe

seulement 1 ou 2 % de probabilités positives, c'est pour elles qu'il faut continuer à se battre, sans se résigner. Certes, les futurs meilleurs imaginés par les clochards de Werber sont souvent d'une naïveté « y-a-qu'à » qu'on peut trouver sympathique ou navrante, (sans du tout les attribuer à l'auteur, cependant, qui les critique par ailleurs), mais ce que je retiens de ce roman, quant à moi, c'est la volonté d'action au niveau des individus, la saine obstination à croire que tout est toujours possible, même le meilleur. Et l'amour de la science-fiction, longuement décrite ici comme la seule littérature – la seule *vision du monde* – à même de transformer assez les esprits pour apporter d'éventuels changements positifs (Cassandre et son frère en ont été délibérément nourris par leurs parents).

Compte tenu de l'accueil toujours... ambivalent du milieu SF français à l'égard de Bernard Werber, il peut sembler provoquant de le dire, mais j'ai presque trouvé davantage de SF, et moderne, dans ce roman, que dans tout le collectif de Lunes d'encre. Non seulement le futur y est aussi présent que le présent, mais il peut encore apporter des présents ! Contre l'hypnose actuelle de l'éternel instant dans l'oubli perpétuel du passé et de ses leçons, l'optimisme raisonné de la SF persiste : oui, il y a une ligne ininterrompue du temps humain, oui, l'Histoire humaine est un perpétuel devenir, avec un futur qu'il nous appartient chaque jour de rendre viable en l'imaginant – en le rêvant.

Élisabeth VONARBURG





par **Pascale RAUD**

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4<sup>es</sup> de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Daniel ABRAHAM

(FY) **Les Cités de lumière T.1 : La Saison de l'ombre**

Paris, Fleuve noir (Rendez-vous ailleurs), 2010, 370 p.

Dans cet univers, les poètes – disciples d'un ordre qui maîtrise l'art de créer des andats, créatures aux pouvoirs précieux – sont des citoyens plus qu'importants : grâce à eux et à leurs andats, la prospérité des cités est assurée. Pour le pays de Galt, détruire Heshai et son andat Stérile sera le moyen de renverser la cité de Saraykeht.

Poul et Karen ANDERSON

(R) (FY) **Le Roi d'Ys T.2 : Les Neuf Sorcières**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2009, 501 p.

Sarah ASH

(R) (FY) **Les Larmes d'Artamon T.3 : Les Enfants de la porte du serpent**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2009, 795 p.

AYERDHAL

(R) (SF) **Balade choréale**

Vauvert, Le Diable Vauvert, 2009, 379 p.





Richard BAKER et Thomas M. REID

(R) (FY) **La Guerre de la reine araignée T.3: Condamnation**  
Paris, Milady (Grands format fantasy), 2010, 408 p.

Précédemment publié sous le titre **La Cité des toiles chaoyantes**.

Stephen BAXTER

(SF) **Déluge**

Paris, Presse de la cité (Science-fiction), 2009, 551 p.

2016. Le niveau des eaux a augmenté d'un mètre en cinq ans, submergeant de nombreuses parties du monde. La construction d'arches géantes sera-t-elle la seule échappatoire ? Mais surtout, y aura-t-il de la place pour tout le monde ?

Stephen BAXTER

(R) (SF) **Les Enfants de la destinée T.2: Exultant**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2009, 789 p.

Peter V. BRETT

(FY) **Le Cycle des démons T.1: L'Homme-rune**

Paris, Milady, 2009, 432 p.

Les habitants du village vivent dans la peur de la nuit et de ses créatures qui sortent de terre dès le coucher du soleil : ils doivent leur salut aux runes. Un jour, le jeune Arlen décide de ne plus vivre ainsi et quitte les siens.

Terry BROOKS

(FY) **Le Voyage du Jerle Shannara T.3: Morgawr**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 442 p.

Le sorcier Morgawr veut se venger de la Sorcière d'Ilse. Celle-ci s'est réfugiée au plus profond de son propre esprit, et n'a plus aucune protection, si ce n'est celle de son frère Bek Ohmsford.

Chris BUNCH

(FY) **Dragon master T.2: L'Ordre du dragon**

Paris, Milady, 2009, 384 p.

Hal Kailas, devenu maître dragonnier grâce à la guerre, se heurte à un ennemi qui ne craint ni le vol ni le feu des dragons.

Jack CAMPBELL

(SF) **La Flotte perdue T.4: Vaillant**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2009, 379 p.

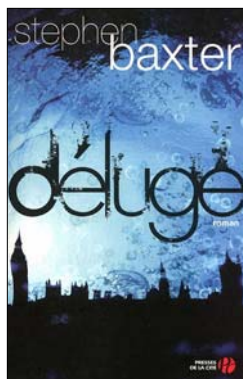
Quatrième volet des aventures du capitaine « Black Jack » Geary. Il tente de ramener la flotte de l'Alliance dans le système de Lakota, au risque qu'elle soit détruite. Quelle mouche l'a piqué ? D'autant que la révolte gronde au sein de sa propre flotte, et aussi que la puissance extraterrestre qui les menace tous est toujours bien présente.

Jacqueline CAREY

(FY) **Kushiel T.3: L'Avatar**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 788 p.

Phèdre nó Delaunay a la marque de Kushiel, qui fait d'elle une élue. Aidée par le moine guerrier Joscelin, elle espère sauver son amie d'enfance Hyacinthe, qui s'est sacrifiée à sa place il y a dix ans et est devenue l'esclave des dieux.



Kristin CASHORE

(FY) **Graceling**

Paris, Calmann-Lévy (Orbit), 2009, 426 p.

Katsa est une Graceling : elle est capable de tuer à mains nues. Son oncle, le roi des Middluns, l'oblige à tuer pour son compte. Elle pensait être la seule de sa race dans les Sept Royaumes, jusqu'au jour où elle rencontre le prince Po, également doté d'un grand pouvoir.

Magali CAZOTTES

(FA) **L'Impossible confession : La Renaissance de la flamme cathare**

Monaco, Alphée-Jean-Paul Bertrand (Éditeurs et auteurs associés), 2009, 234 p.

Thomas Leprince, un jeune homme qui veut devenir prêtre, se confie en confession au père François : il possède un miroir étrange, qui lui a été offert par un homme qui n'existerait pas.

Mark CHADBOURN

(FY) **L'Âge du chaos T.1 : La Nuit sans fin**

Paris, Orbit, 2010, 451 p.

Quand les dieux celtes décident de revenir et écraser le monde moderne, rien ne les arrêtera. À moins que quatre artefacts magiques, seuls capables de les contrer, ne soient réunis à temps.

Maxime CHATTAM

(FY) **Autre-Monde T.2 : Malronce**

Paris, Albin Michel, 2009, 406 p.

La nature a repris ses droits. Les adultes sont redevenus sauvages. Pour les enfants, chaque journée est une lutte pour la survie. Ici, c'est l'Autre-Monde.

James CLEMENS

(R) (FY) **Les Bannis et les proscrits T.3 : La Guerre de la sorcière**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2009, 736 p.

Steve COCKAYNE

(FY) **Légendes du pays T.3 : L'Envol des égarées**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2009, 332 p.

Le roi Matthew est malade depuis si longtemps que personne ne sait s'il est encore en vie, laissant la direction du Pays aux mains de Croc. Volume final de la trilogie.

Fabrice COLIN

(R) (SF) **Dreamerica**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2010, 541 p.

COLLECTIF

(FA) **Les Proies de la vampire et autres histoires fantastiques**

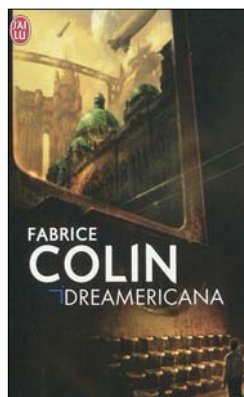
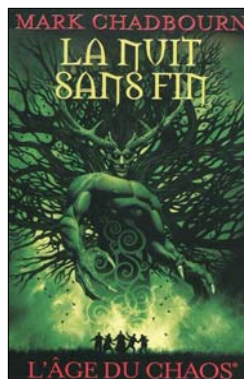
Rennes, Terres de Brume (Terres fantastiques), 2010, 237 p.

Anthologie de neuf nouvelles – écrites entre 1896 et 1924 – consacrée aux détectives de l'étrange.

Glen COOK

(R) (FY) **Les Annales de la Compagnie noire T.9 : Elle est les ténèbres, deuxième partie**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2009, 412 p.



Martine DESJARDINS

(FA) **Maleficium**

Québec, Alto, 2009, 183 p.

Martine Desjardins présente sept hommes victimes d'étranges maléfices, venus au confessionnal chercher le salut de leur âme, une femme calomniée et un homme de Dieu qui a rompu la chaîne du silence en transcrivant un ouvrage impie. Quand l'exotisme et l'érotisme se parfument au fantastique !

Greg EGAN

(R) (SF) **Axiomatique**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2009, 506 p.

Greg EGAN

(SF) **Océanique**

Saint-Mammès, Le Béliat' (Quarante-deux), 2009, 624 p.

« Troisième volume de l'intégrale raisonnée des nouvelles du plus fascinant des auteurs de science-fiction contemporains. » Ce recueil contient treize nouvelles.

Mircea ELIADE

(R) (FA) **Mademoiselle Christina**

Paris, Herne (Romans), 2009, 204 p.

Kate ELLIOTT

(FY) **Le Dragon du roi T.1 : La Couronne d'étoiles**

Paris, Milady (Grand format), 2010, 576 p.

Le royaume de Wendar souffre de luttes intestines, menées par la sœur du roi, mais est également menacé par les Disparus, des esprits ténébreux qui errent à la nuit tombée.

David FARLAND

(R) (FY) **Les Seigneurs des runes T.3 : Les Entrailles du mal**

Paris, Pocket (Fantasy), 2010, 536 p.

Raymond E. FEIST

(FY) **La Guerre des ténèbres T.1 : Les Faucons de la nuit**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 376 p.

Les agents du Conclave des ombres ont pour mission d'anéantir la menace qui pèse sur le gouvernement impérial. Celle-ci a le visage de Leso Varen, le magicien diabolique.

William R. FORSTCHEN

(R) (FY) **Le Régiment perdu T.3 : Revanches**

Paris, Milady, 2009, 512 p.

Audrey FRANÇAIX

(FY) **Le Festin d'Ohmelle T.2 : Cidre et marmelade**

Marquette-en-Ostrevant, Octobre (La croix des fées), 2009, 285 p.

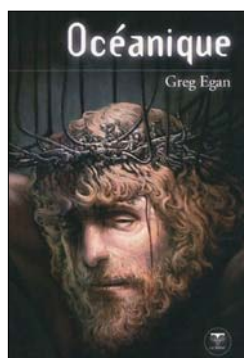
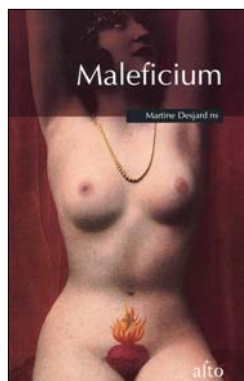
La naine Ohmelle est une mère de famille forcée à quitter son village pour parcourir les Traverses. Elle et ses compagnons se retrouveront malgré eux au cœur d'une guerre qui ne les concernent pas.

Celia S. FRIEDMAN

(FY) **La Trilogie des magisters T.2 : Les Ailes de la colère**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 477 p.

Première femme à avoir acquis le pouvoir d'un Magister, Kamala est la proie des grands sorciers, qui feront tout pour l'empêcher d'obtenir leurs secrets. Elle se réfugie derrière la



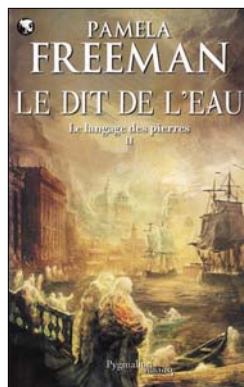
« Colère des Dieux », mais la barrière magique menace de céder.

Pamela FREEMAN

(FY) **Le Langage des pierres T.2: Le Dit de l'eau**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2009, 504 p.

Afin de découvrir ce qui s'est passé il y a mille ans lorsque le Peuple d'Acton a traversé le Col de la Mort, Ronce utilise une magie ancestrale qui lui permet de voyager dans le passé. De son côté, Frêne cherche à savoir pourquoi on ne lui a jamais enseigné les chansons secrètes des Voyageurs.

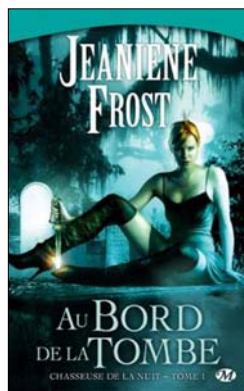


Janiene FROST

(FA) **Chasseuse de la nuit T.1: Au bord de la tombe**

Paris, Milady, 2009, 512 p.

Cat est mi-humaine, mi-vampire. Son seul but dans la vie: buter son père, le vampire qui a brisé la vie de sa mère.



Claudine GLOT

(FY) **La Légende arthurienne T.1: Excalibur ou L'aurore du royaume**

Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2009, 306 p.

Une nouvelle vision de la légende arthurienne, proposée par deux spécialistes du sujet.

William GOLDMAN

(FY) **Princess bride**

Paris, Milady, 2009, 480 p.

Le conte de S. Morgenstern (devenu un film culte), réécrit et abrégé par William Goldman.

Simon R. GREEN

(FY) **Darkwood T.1: La Nuit de la lune bleue**

Paris, Milady (Poche), 2009, 640 p.

Le prince Rupert est envoyé pour sauver une princesse, afin de prouver sa valeur en tant qu'héritier du royaume du roi John. Il fera mieux: il ramènera bien la princesse, mais aussi le dragon qui devait la dévorer. À eux trois... pardon... à eux quatre (il ne faut pas oublier la licorne susceptible), ils auront à combattre le prince Démon pendant la nuit de la Lune Bleue.

Simon R. GREEN

(SF) **Traquemort T.8: La Coda**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2009, 439 p.

Owen Traquemort, revenu d'entre les morts, est doté de nouveaux pouvoirs. Tandis que Louis son descendant se bat contre Finn Durandal, il remonte le temps pour tuer dans l'œuf la Terreur. Dernier volume de la série.

Pierre GRIMBERT

(FY) **Les Gardiens de Ji T.2: Le Deuil écarlate**

Marquette-en-Ostrevant, Octobre (La croix des fées), 2009, 262 p.

Le sort de la dernière génération des héritiers de Ji se fait incertain, tandis qu'une menace place sur elle. Mais qui sont ces mystérieux ennemis?

Pierre GRIMBERT

(R) (FY) **Les Gardiens de Ji T.1: La Volonté du démon**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2009, 284 p.

Christophe GUILBAUD

(FA) **Les Capelans T.1 : La Prophétie**

(FA) **Les Capelans T.2 : L'Exode**

Vertou, Normant, 2009, 355 et 360 p.

Adopté par deux fermiers vivant à l'écart du monde, Lorillou découvre très tôt qu'il a le don de communiquer avec les animaux. Obsédé par ses origines, il cherchera des réponses auprès de Capelans, un ordre de sages aux capacités mentales extraordinaires.

David GUNN

(R) (SF) **Les Aux' T.2 : Offensif**

Paris, Milady (Poche science-fiction), 2010, 480 p.

Laurell K. HAMILTON

(R) (FA) **Mort d'un sombre seigneur : Ravenloft, l'alliance**

Paris, Milady (Poche), 2009, 288 p.

Charlaine HARRIS

(R) (FA) **La Communauté du Sud T.5 : La Morsure de la panthère**

(R) (FA) **La Communauté du Sud T.6 : La Reine des vampires**

Montréal, Flammarion Québec, 2009 et 2010.

HENRIOT

(SF) **Paris en l'an 3000**

Paris, Phébus (Littérature française), 2009, 114 p.

Fable utopiste illustrée, publiée pour la première fois en 1910.

Frank HERBERT

(R) (SF) **Le Cerveau vert**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 243 p.

Joe HILL

(R) (FA) **Le Costume du mort**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2009, 442 p.

Robin HOBBS

(FY) **Le Soldat chamane T.7 : Danse de terreur**

Paris, Pygmalion, 2010, 285 p.

Prisonnier de son propre corps, désormais dirigé par son double, Fils-de-Soldat, Jamère assiste impuissant aux combats entre les Ocellions et les Gerniens.

Robin HOBBS

(R) (FY) **Le Soldat chamane T.4 : La Magie de la peur**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2009, 313 p.

Robert Evin HOWARD

(R) (FY) **Bran Mak Morn**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 490 p.

Peter JAMES

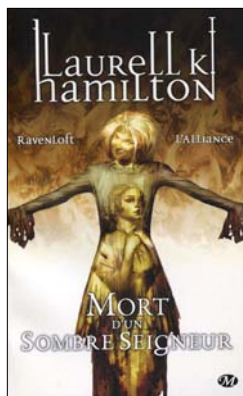
(R) (FA) **Rêves mortels**

Paris, Milady (Poche), 2009, 448 p.

Diana Wynne JONES

(R) (FY) **La Conspiration Merlin**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2009, 505 p.





Julie Victoria JONES

(FY) **L'Épée des ombres T.1 : Le Piège de glace blanche**  
Paris, Orbit, 2009, 405 p.

Après avoir découvert que les hommes de son village ont été massacrés, Raïf, un jeune archer de seize ans, fuit à travers les maïeterres, une terre hostile et glaciale. Il est accompagné de Ash, la fille adoptive de Penthero Iss, un haut-seigneur d'une forteresse.

Julie Victoria JONES

(R) (FY) **La Ronce d'or T.1 : Les Motifs de l'ombre**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2009, 508 p.

Gregory J. KEYES

(FY) **Les Élus de Changelin T.1 : Les Enfants du fleuve**  
Paris, Fleuve noir (Fantasy), 2009, 444 p.

Hezhi, jeune princesse du royaume de Nhol, décide de découvrir ce qui est arrivé à son cousin D'en, enlevé par les prêtres du Fleuve. Son chemin croisera celui de Perkar, un jeune guerrier amoureux d'une déesse menacée par le Dieu Fleuve.

Garry KILWORTH

(R) (FY) **Les Rois navigateurs T.3 : La Terre des brumes**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2010, 500 p.

Stephen KING

(R) (FA) **Histoire de Lisey**  
Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2009, 761 p.

Katherine KURTZ

(R) (FY) **La Trilogie du roi Kelson l'intégrale, suivi de Une femme pour le roi**  
Paris, Pocket (Fantasy), 2009, 1190 p.

Mercedes LACKEY

(FY) **Le Dernier Héraut-mage T.1 : La Proie de la magie**  
(FY) **Le Dernier Héraut-mage T.2 : Les Promesses de la magie**

(FY) **Le Dernier Héraut-mage T.3 : Le Prix de la magie**  
Paris, Milady (Poche), 2010, 512, 480 et 512 p.

Vanyel n'est pas un guerrier, au grand dam de son père qui espère faire de lui l'Héritier du Domaine. Celui-ci l'envoie chez sa tante, une Héraut-mage qui doit reprendre son éducation. Mais c'est l'amour qu'il rencontre là-bas, avec lui l'apparition de Dons magiques incontrôlables.

Martin LAVOIE

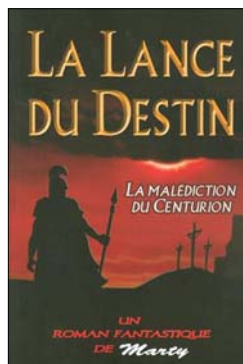
(FY) **La Lance du destin : La Malédiction du centurion**  
Boisbriand, Pratik, 2009, 413 p.

Cassius Longinus, centurion romain quasi aveugle, est frappé d'une malédiction : il peut non seulement voir les âmes au-delà de la chair, mais aussi les démons qui ont pris une apparence humaine.

Stephen LAWHEAD

(FY) **Le Roi corbeau T.1 : Robin**  
Paris, Orbit, 2010, 396 p.

Bran ap Brychan, héritier du trône d'Elfael, a été contraint de se réfugier dans la forêt des Marches par l'envahisseur normand. Ainsi commence la légende de Robin des Bois.



Megan LINDHOLM et Steven BRUST

(R) (FY) **La Nuit du prédateur**

Paris, Pocket (Fantasy), 2009, 380 p.

Juliet MARILLIER

(FY) **Sœur des cygnes T.1**

(FY) **Sœur des cygnes T.2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2009 et 2010, 350 et 381 p.

La série *Sœur des cygnes* est une fantasy médiévale irlandaise, inspirée d'un conte de Grimm. Sorcha, seule fille d'une fratrie de sept, a un bien lourd poids sur les épaules : sauver ses six frères d'une terrible malédiction.

Gail Z. MARTIN

(FY) **Chroniques du nécromancien T.1 : L'Invocateur**

(FY) **Chroniques du nécromancien T.2 : Le Roi du sang**

(FY) **Chroniques du nécromancien T.3 : Le Havre sombre**

Paris, Milady, 2010, 480, 480 et 480 p.

Alors que son père, le roi, est assassiné, le prince Martris est forcé à l'exil. Assoiffé de vengeance, il devient l'Invocateur.

George R.R. MARTIN

(R) (SF) **Le Voyage de Haviland Tuf**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2009, 445 p.

Graham MASTERTON

(FA) **Wendigo**

Paris, Bragelonne (L'ombre), 2009, 333 p.

Lily Blake engage un détective privé d'origine indienne pour retrouver ses deux enfants, enlevés par deux hommes en pleine nuit à son domicile. Il fera appel au wendigo. Mais le payer pour utiliser cette magie est bien plus lourd qu'elle le pensait.

Ian McDONALD

(SF) **Brasyl**

Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2009, 402 p.

São Paulo, 2032. Alors que la population est étroitement surveillée par des mouchards électroniques, les technologies quantiques commencent à se vendre sous le manteau. Le début de la fin ?

Fiona McINTOSH

(FY) **Le Dernier souffle T.1 : Le Don**

Paris, Milady (Poche), 2009, 672 p.

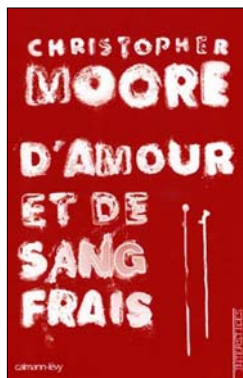
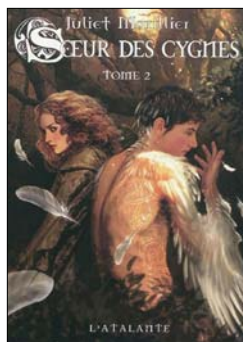
Pour avoir fait preuve de bonté envers une sorcière condamnée au bûcher, Wyl Thirsk subit les foudres du seigneur de Morgravia, qui l'envoie au Nord où la guerre menace. Sa générosité lui a également valu un don miraculeux de la part de la sorcière : Wyl doit s'en servir, sinon il mourra... et son peuple avec lui

Christopher MOORE

(FA) **D'amour et de sang frais**

Paris, Calmann-Lévy (Interstices), 2009, 255 p.

Suite directe des **Dents de l'amour**, où l'on retrouve Tommy, transformé en vampire par la belle et sexy Jody. Évidemment, la nouvelle vie de Tommy demande un peu d'adaptation, et ce n'est pas parce qu'on est immortel que la vie est facile.



Richard K. MORGAN

(R) (SF) **Furies déchaînées**

Paris, Milady (Poche), 2009, 672 p.

William Chambers MORROW

(FA) **Dans la pièce du fond**

Paris, 10-18 (Domaine étranger), 2010, 221 p.

Recueil de neuf nouvelles étranges, où l'insolite le dispute à l'angoisse. L'auteur était un contemporain de Poe et de Ambrose Bierce.

Loris MURAIL

(SF) **Nuigrave**

Paris, Laffont (Ailleurs & demain), 2009, 333 p.

Petit Kossovo, 2030. Arthur Blond assiste à l'assassinat de son ex-compagne, Sidonie. Celle-ci cultivait les deux derniers plants existants de la coarcine, une plante dont on peut extraire une drogue qui modifie les perceptions.

Stan NICHOLLS

(FY) **La Revanche des Orcs T.2: L'Armée des ombres**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 356 p.

En bons orcs guerriers, Stryke et ses Renards rejoignent la résistance à Acurial, un monde où la population orc est soumise aux envahisseurs humains.

Naomi NOVIK

(R) (FY) **Téméraire T.1: Les Dragons de Sa Majesté**

Paris, Pocket (Fantasy), 2009, 435 p.

Georges PANCHARD

(R) (SF) **Forteresse**

Paris, le Livre de Poche (Science-fiction), 2009, 508 p.

Bryan PERRO

(FY) **Wariwulf T.2: Les Enfants de Bôrte Tchινό**

Montréal, Les Intouchables, 2009, 318 p.

Le premier des Râjâ, futur roi du monde, a maintenant quatorze ans. Alors qu'il voyage en Égypte, il est pris dans un violent orage et recueilli par le pharaon Mérenptah.

Edgar Allan POE

(R) (FA) **Le Démon de la perversité et autres contes**

Paris, Mille et une nuits (La petite collection), 2009, 128 p.

Terry PRATCHETT

(R) (FY) **Les Annales du Disque-monde T.27: Le Cinquième éléphant**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 438 p.

Jennifer RARDIN

(FA) **Une aventure de Jaz Parks T.3: Jaz Parks mord à crédit**

Paris, Milady (Poche), 2009, 448 p.

Jaz Parks et son boss vampire, Vayl, doivent s'associer à une médium, une interprète et un expert en armement pour démasquer une taupe, tout en surveillant leurs arrières, alors que les Pillards en ont après eux.



Anne RICE

(FA) **L'Heure de l'ange**

Paris, Michel Lafon, 2010, 336 p.

L'auteure abandonne les sorcières et les vampires pour proposer une nouvelle série consacrée aux anges.

Michel ROBERT

(R) (FY) **L'Agent des ombres T.4: Hors-destin**

Paris, Pocket (Fantasy), 2009, 438 p.

Anne ROBILLARD

(FY) **Capitaine Wilder**

Boucherville, De Mortagne, 2009, 541 p.

Suite de **Qui est Terra Wilder ?**

Anne ROBILLARD

(SF) **A.N.G.E. T.6: Tribulare**

Montréal, Michel Brulé, 2009, 341 p.

Sixième tome mettant en scène les agents de l'Agence Nationale de Gestion de l'Étrange, qui protègent l'humanité des serviteurs du Mal.

Richard Paul RUSSO

(R) (SF) **La Nef des fous**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2009, 473 p.

Brandon SANDERSON

(FY) **Elantris T.1: Chute**

(FY) **Elantris T.2: Rédemption**

Paris, Orbit, 2009, 285 et 333 p.

Elantris était autrefois une cité magnifique dont les habitants, touchés par la grâce du Shad, pouvaient y vivre une vie libre et éternelle. Mais tout ceci est terminé, et Elantris est désormais une cité maudite.

Lucius SHEPARD

(R) (FA) **Louisiana breakdown**

Paris, J'ai Lu, 2009, 189 p.

Dan SIMMONS

(R) (FA) **Terreur**

Paris, Pocket, 2010.

Bernard SIMONAY

(R) (FY) **La Vallée des neuf cités**

Paris, Folio (SF), 2009, 696 p.

SIRE CÉDRIC

(R) (FA) **Dreamworld**

Paris, Le Pré aux clercs, 2010, 282 p.

Traci L. SLATTON

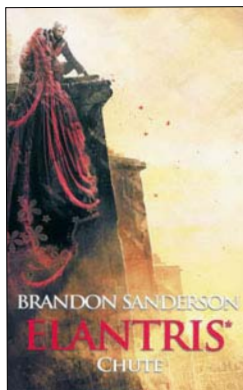
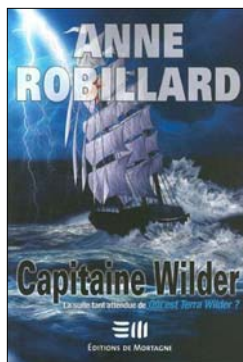
(FY) **Immortel**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 504 p.

Florence, XIV<sup>e</sup> siècle. Luca, un jeune enfant, erre dans les rues de la ville. Luca ne sait rien de ses origines, mais il s'apercevra bien vite qu'il est différent des autres : il ne peut pas mourir.

José Carlos SOMOZA

(FA) **La Clé de l'abîme**



Arles/Montréal, Actes Sud/Leméac (Lettres hispaniques), 2009, 378 p.

Un modeste employé devient le dépositaire d'un secret qui pourrait détruire à tout jamais le pouvoir de Dieu sur les hommes : l'emplacement de la « Clé ». Un roman directement inspiré par l'œuvre de Lovecraft.

Michael A. STACKPOLE

(FY) **La Guerre de la couronne T.2 : La Furie des dragons**  
Paris, Milady (Grand format), 2009, 576 p.

L'impératrice cherche toujours les fragments de la Couronne du Dragon, qui la rendraient invincible. Sur son chemin se dressent Alexia, princesse d'Okrannel, le Vorquelfe Résolu, le mage Kerrigan, ainsi que le jeune Will, jeune voleur qui pourrait bien être le centre d'une prophétie ancienne.

Jacques STERNBERG

(R) (SF) **Un jour ouvrable**

Strasbourg, La Dernière Goutte, 2009, 316 p.

Caroline STEVERMER

(R) (FY) **Le Collège de magie**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2009, 531 p.

Maggie STIEFVATER

(FY) **La Complainte : Le Désenchantement de la reine des fées**  
Varennes, ADA, 2009, 398 p.

Jeune prodige de la musique, Deirdre découvre qu'elle est une « maintréflée », don qui lui permet de voir les fées.

Charles STROSS

(R) (SF) **Jennifer Morgue**

Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2009, 503 p.

Holly TAYLOR

(FY) **Le Règne des oiseaux de nuit**

Varennes, ADA (Romans et inspiration), 2009, 632 p.

Gwydion le Rêveur est choisi par les Êtres de lumière pour protéger Arthur, héritier de la couronne, après la mort du Grand Roi.

James TIPTREE JR.

(R) (SF) **Par-delà les murs du monde**

Paris, Folio (SF), 2009, 492 p.

J.R.R. TOLKIEN

(R) (FY) **Les Lais du Beleriand**

Paris, Pocket (Fantasy), 2009.

Jean-Louis TRUDEL

(SF) **Les Marées à venir**

Ottawa, Du Vermillon (Parole vivante 81), 2009, 266 p.

Recueil de onze nouvelles de science-fiction, dans lesquelles tous les futurs possibles sont imaginés.

Jack VANCE

(R) (SF) **Monstres sur orbite**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2010, 328 p.





Roland C. WAGNER

(R) (SF) **Les Futurs mystères de Paris T.3: L'Odyssée de l'espace**

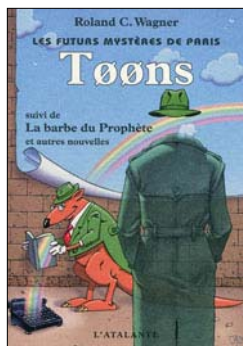
Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2009, 314 p.

Roland C. WAGNER

(SF) **Les Futures mystères de Paris T.6: Toons, suivi de L'Esprit de la Commune, La Barbe du prophète et Et personne n'est venu**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 380 p.

Tem ne recherche pas un meurtrier, mais un roman de science-fiction écrit par son grand-père, dont tous les exemplaires semblent avoir été volés par une créature ressemblant fort à un personnage de dessin animé.



David WEBER

(SF) **Honor Harrington T.11-1: Coûte que coûte**

(SF) **Honor Harrington T.11-2: Coûte que coûte**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2010, 573 et 554 p.

La guerre s'éternisant, Honor Harrington est appelée à prendre la tête de la Huitième Force pour une série de raids contre la République de Havre. D'un autre côté, sa vie personnelle devient problématique lorsqu'elle est aperçue dans une clinique d'assistance à la reproduction.

Brent WEEKS

(FY) **L'Ange de la nuit T.3: Au-delà des ombres**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2009, 544 p.

Kylar Stern voudrait placer son ami Logan sur le trône de Cénaria, mais il ne veut pas passer par la violence pour y arriver. Pour sauver ses amis des plans machiavéliques du Roi-dieu, il devra assassiner une déesse.



Margaret WEIS et Tracy HICKMAN

(FY) **Chroniques perdues T.3: Le Mage aux sabliers**

Paris, Milady (Grands formats licences), 2010, 384 p.

Le mage Raistlin Majere est devenu une Robe noire et détient l'orbe draconique. Il se rend à Neraka pour rejoindre les rangs de la Reine des Ténèbres.

David WELLINGTON

(FA) **Vampire story T.3: Vampire zéro**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2009, 416 p.

Laura Caxton n'en a pas encore terminé avec les vampires. L'agent spécial Jameson Arkeley lui a transmis son savoir sur les vampires, puis s'est sacrifié et est lui-même devenu un vampire... Il veut détruire la famille de Laura. Pire encore, il pourrait devenir un « vampire zéro ».

Terence Hanbury WHITE

(FY) **La Quête du roi Arthur T.4: La Chandelle dans le vent**

Paris, J. Losfeld (Littérature étrangère), 2009, 188 p.

Farce chevaleresque (devenue un cycle culte en Grande-Bretagne) inspirée des légendes arthuriennes. Dernier tome de la série.

Terence Hanbury WHITE

(R) (FY) **La Quête du roi Arthur T.3: Le Chevalier**

Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2010, 371 p.

Tad WILLIAMS

(SF) **Autremonde T.7 : Le Chant des spectres**

Paris, Fleuve noir, 2009, 536 p.

La Confrérie du Graal contrôle Autremonde, un jeu vidéo en réseau : de nombreux enfants qui y ont joué sont dans le coma. Renie, la sœur d'une des victimes, a passé avec succès les différents niveaux du jeu, espérant ainsi sauver son frère. Mais Terreur, un tueur en série, est à ses trousses.

Tad WILLIAMS

(R) (FY) **La Guerre des fleurs**

Paris, Pocket (Fantasy), 2009, 891 p.

Joëlle WINTREBERT

(SF) **La Créode et autres récits futurs**

Saint-Mammès, Le Béalial', 2009, 500 p.

Recueil de dix-neuf nouvelles, par une des plus intéressantes plumes féminines de la science-fiction française.

Gene WOLFE

(R) (HY) **Le Livre du nouveau soleil T.2 : La Griffes du demi-dieu**

Paris, Folio (SF), 2009, 445 p.




LIBRAIRIE

**PANTOUTE**

Deux librairies  
pour un choix  
exceptionnel  
en **science-fiction**

**Saint-Roch**  
286, rue Saint-Joseph Est  
Québec QC G1K 3A9  
Tél.: (418) 692-1175

**Vieux-Québec**  
1100, rue Saint-Jean  
Québec QC G1R 1S5  
Tél.: (418) 694-9748



**[www.librairiepantoute.com](http://www.librairiepantoute.com)**

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



par Norbert SPEHNER

Quoi de neuf à propos de la science-fiction, du fantastique et de la fantasy ? Cette rubrique, qui se veut le pendant « non-fiction » de celle que vous trouvez dans le volet papier de **Solaris**, « Sur les rayons de l'imaginaire », vous propose un choix d'études internationales sur divers aspects de vos genres favoris. La bibliographie est divisée en trois parties : les études littéraires, qui portent donc sur la littérature fantastique et de science-fiction proprement dite, les monographies consacrées à un auteur en particulier et les essais qui traitent du cinéma ou de la télévision.

## LITTÉRATURE

AHMAD, Dohra  
**Landscape of Hope: Anti-Colonial Utopism in America**  
 Oxford, Oxford University Press, 2009, viii, 250 pages.

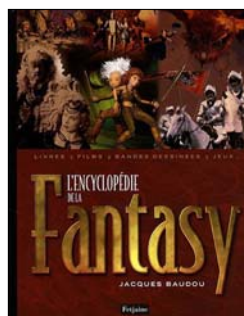
BAUDOU, Jacques  
**Encyclopédie de la fantasy**  
 Paris, Fetjaine, 2009, 176 pages.

BLAHUTA, Jason & Michel BEAULIEU (eds.)  
**Final Fantasy and Philosophy: The Ultimate Walkthrough**  
 Hoboken (NJ), J. Wiley (The Blackwell Philosophy and Pop Culture Series), 2010, 240 pages.

BLOOM, Harold (ed.)  
**The Grotesque**  
 New York, Bloom's Literary Criticism, 2009, 218 pages.

BOULD, Mark  
**Fifty Key Figures in Science Fiction**  
 New York, Routledge, 2009, 288 pages.

BRASEY, Édouard  
**L'Encyclopédie des héros du merveilleux**  
 Paris, Le Pré aux Clercs, 2009, 183 pages.



CARD, Orson Scott

**The Writer's Digest to Science Fiction and Fantasy**  
Philadelphia (Penn), Writer's Digest Books, 2010, 432 pages.  
Introduction par Terry Brooks.

COLLIN, Jo & John JERVIS (eds.)

**Uncanny Modernity: Cultural Theories, Modern Anxieties**  
New York, Palgrave Macmillan, 2009, 248 pages.

DETSI-DIAMANTI, Zoe, Katarina KITSI-MITAKOU &  
Effie YIANNAPOULOU (eds.)

**The Future of Flesh: A Cultural Survey of the Body**  
New York, Palgrave Macmillan, 2009, 273 pages.

DUNN-LARDEAU, Brenda (dir.)

**Le Voyage imaginaire dans le temps: du récit médiéval  
au roman postmoderne**  
Grenoble, Ellug, 2009, 385 pages.

FAHY, Thomas (ed.)

**The Philosophy of Horror**  
Lexington, The University Press of Kentucky (The Philosophy  
of Popular Culture), 2010, 272 pages.

GASTON, Delphine

**Les Vampires de A à Z**  
Paris, City, 2009, 253 pages.

GOODWIN, James

**Modern American Grotesque: Literature and Photography**  
Columbus (OH), Ohio State University Press, 2009, xi, 225  
pages.

GUNN, James, Marleen BARR & Matthew CANDELARIA  
(eds.)

**Reading Science Fiction**  
New York, Palgrave Macmillan, 2009, 288 pages.

HEAPHY, Maura

**100 Most Popular Science Fiction Authors: Biographical  
Sketches and Biography**  
Santa Barbara (CA), Libraries Unlimited, 2010, 410 pages.

HOLLAND, Steve

**Sci-Fi Art: A Graphic History**  
New York, Harper Collins, 2009, 192 pages.  
Préface de Brian Aldiss.

HOLLANDS, Neil

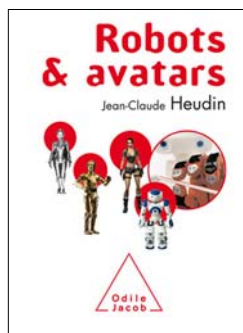
**Fellowship of a Ring: A Guide for Science Fiction and  
fantasy Book Groups**  
Englewood (CO.), Libraries Unlimited, 2009, 265 pages.

HEUDIN, Jean-Claude

**Robots et avatars: le rêve de Pygmalion**  
Paris, Odile Jacob, 2009, 157 pages.

JACKSON, Kevin

**Bite: A Vampire Handbook**  
London, Portobello Books, 2009, 160 pages.



JENKINS, Mark

**Vampire Forensics: Uncovering the Origins of an Enduring Legend**

Washington (DC), National Geographic, 2010, 256 pages.

JONES, Gwyneth

**Imagination/Space: Talks and Essays on Fiction, Feminism, Technology, and Politics**

Seattle (WA), Aqueduct Press, 2009, 264 pages.

KNOST, Michael (ed.)

**Writer's Workshop of Horror**

Chapmanville (WV), Woodland Press, 2009, 249 pages.

KRELL, Jonathan

**The Ogre's Progress: Images of the Ogre in Modern and Contemporary French Fiction**

Newark, University of Delaware Press, 2009, 166 pages.

MELVIN, Matt

**Dracula is a Racist: A Total Factual Guide to Vampires**

New York, Kensington Pub. (Citadel Press), 2010, 224 pages.

MURPHY, Graham J. & Sherryl VINT (eds.)

**Beyond Cyberpunk: New Critical Perspectives**

New York, Routledge (Routledge Studies in Contemporary Literature), 2010, 256 pages.

POWERS, Kimberly

**Escaping the Vampire: Desperate for the Immortal Hero**

Colorado Springs (CA), David C. Cook, 2009, 192 pages.

REDINGTON BOBBY, Susan, (ed.)

**Fairy Tales Reimagined: Essays on New Retelling**

Jefferson (NC), McFarland, 2010, 270 pages.

Préface de Kate Bernheimer.

RONEKER, Jean-Paul

**Encyclopaedia Vampirica – Encyclopédie illustrée des vampires**

Paris, Le Temps présent (Enigma), 2009, 457 pages.

ROZOY, Jean-Georges

**Le Roman préhistorique: analyse critique**

Charleville-Mézières, J.-G. Rosoy, 2008, 454 pages.

Préface de Brigitte et Gilles Leduc.

SCHEFER, Olivier

**Des Revenants: corps, lieux, images**

Paris, Bayard (Le Rayon des curiosités), 2009, 176 pages.

SIRGENT, Jacques

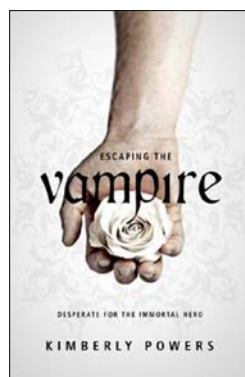
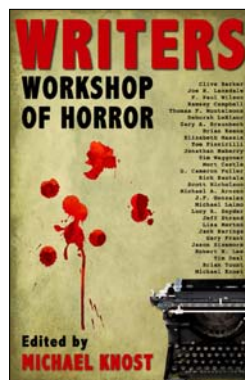
**Le Livre des vampires**

Rozières-en-Haye, Camion blanc (Camion noir), 2009, 272 pages.

SKAL, David J.

**Romancing the Vampire, from Past to Present**

Atlanta (GA), Whitman Publishing (Collector's Vault), 2009, 144 pages.





SUGARS, Cynthia & Gerry TURCOTTE (eds.)

**Unsettled Remains: Canadian Literature and The Post-colonial Gothic**

Waterloo (Ont.), Wilfrid Laurier University Press, 2009, xxxvi, 297 pages.

THEIS, Mary E.

**Mothers and Masters in Contemporary Utopian and Dystopian Literature**

New York, et al., Peter Lang (Currents in Comparative Romance Languages and Literatures, 33), 2009, 178 pages.

WALLACE, Diana & Andrew SMITH (eds.)

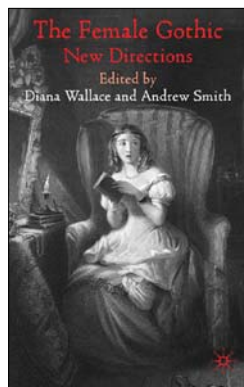
**The Female Gothic: New Directions**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, 240 pages.

WRIGHT, Peter & Andy SAWYER (eds.)

**Teaching Science Fiction**

New York, Palgrave Macmillan, 2010, 240 pages.



**À PROPOS DES AUTEURS**

ANDRE-DRIUSSI, Michael (ed.)

**The Wizard Knight Companion: A Lexicon of Gene Wolfe's *The Knight and the Wizard***

Albany (CA), Sirius Fiction, 2009, 132 pages.

Le même éditeur vient de rééditer **Lexicon Urthus** (1994).

BEAHM, George

**Bedazzled: A Book About Stephenie Meyer and The Twilight Phenomenon**

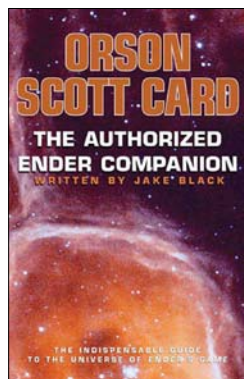
Nevada City (CA), Underwood Books, 2009, 256 pages.

BLAKE, Jack (ed.)

**The Authorized *Ender* Companion**

New York, Tor Books, 2009, 432 pages.

Sur l'œuvre d'Orson Scott Card.



BOLDY, Steven

**A Companion to Jorge Luis Borges**

Woodbridge, Tamesis, 2009, x, 208 pages.

BOYLE, Louis J.

**T.H. White's Reinterpretation of Malory *Le Morte d'Arthur***

Lewiston (NY), Edwin Mellen Press, 2009, vii, 182 pages.

Préface de Bernard Beranek.

Sous-titré: *An analysis of shifting means and unstable language.*

BRUNER, Kurt & Olivia

**The *Twilight* Phenomenon: Forbidden Fruit or Thirst Quenching Fantasy**

Shippensburg (PA), Destiny Image, 2009, 173 pages.

BURNS, Jennifer

**Goddess of the Market: Ayn Rand and the American Right**

Oxford & New York, Oxford University Press, 2009, 384 pages.

BUSCH, Justin E. A.

**The Utopian Vision of H. G. Wells**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 212 pages.

BUTLER, Rex

**Borges' Short Stories: A Reader's Guide**

London & New York, Continuum (Reader's Guides), 2010, 192 pages.

CAREY, John

**William Golding: The Man who Wrote *Lord of the Flies*: A Life**

London, Faber & Faber, 2009, 573 pages.

COURAU, Laurent

***Twilight, le phénomène de A à Z***

Paris & Monaco, Du Rocher (Vintage), 2009, 263 pages.

DANIEL, Richard T.

***Twilight Décrypté***

Paris, City, 2009, 254 pages.

DOSSIER

***Boris Vian***

dans **Europe** 867-968, novembre-décembre 2009, 380 pages.

FISCH, Audrey A.

**Frankenstein**

West Field (UK), Helm Information (Icons of Modern Culture), 2009, xiii, 306 pages.

FRANCIS, Conuela (ed.)

**Conversations with Octavia Butler**

Jackson, University Press of Mississippi (Literary Conversations Series), 2009, 288 pages.

FREEDMAN, Carl (ed.)

**Conversations with Samuel R. Delany**

Jackson, University Press of Mississippi (Literary Conversations Series), 2009, xx, 214 pages.

FUSCO, C. J.

**Orwell, Right or Left: The Continued Importance of One Writer to the World of Western Politics**

Newcastle, Cambridge Scholars, 2008, vi, 118 pages.

GAIMAN, Neil

**Don't Panic: Douglas Adams & *The Hitchhiker's Guide to the Galaxy***

London, Titan Books, 2009, xii, 275 pages. 5<sup>e</sup> édition.

GLAUDES, Pierre

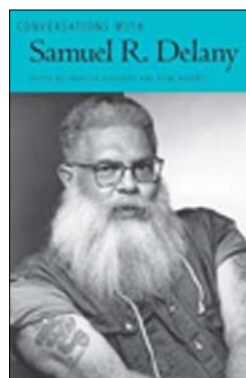
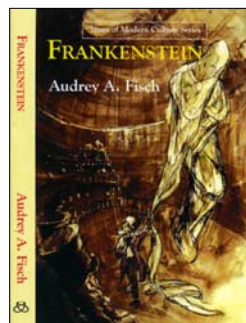
**Esthétique de Barbey d'Aurevilly**

Paris, Classiques Garnier (Études romantiques et dix-neuviémistes, 2), 2009, 193 pages.

GREENE, Richard & Rachel ROBINSON (eds.)

***The Golden Compass and Philosophy***

Chicago, Open Court (Popular Culture and Philosophy, 43), 2009, 288 pages.



GUNELIUS, Susan

**Harry Potter : un succès mondial démystifié**

Paris, Economica, 2009, xv, 173 pages.

GUPTA, Suman

**Re-Reading Harry Potter**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, 240 pages.

HELLER, Anne C.

**Ayn Rand and the World She Made**

New York, Doubleday/Nan A. Talese, 2009, 592 pages.

HOPKINS, Helen (ed.)

**A New Dawn: Your Favorite Authors on Stephenie Meyer's Twilight Saga**

Dallas (TX), Benbella Books, 2009, 186 pages.

HOUSEL, Rebecca

**Twilight and Philosophy: Vampires, Vegetarians, and the Pursuit of Immortality**

Hoboken (NJ), John Wiley's & Sons (Blackwell Philosophy and Pop Culture, 15), 2009, 259 pages.

KILLINGER, John

**The Life, Death, and Resurrection of Harry Potter**

Macon (GA), Mercer University Press, 2009, 164 pages.

KLINKOWITZ, Jerome

**Kurt Vonnegut's America**

Columbia, South Carolina University Press, 2009, 160 pages.

KLINKOWITZ, Jerome

**Vonnegut in Fact: The Public Spokesmanship of Personal Fiction**

Columbia, South Carolina University Press, 2009, 176 pages.

LEACH, Karoline

**In The Shadow of the Dreamchild; The Myth and Reality of Lewis Carroll**

London, Owen, 2009, 358 pages.

LINK, Eric Carl

**Understanding Philip K. Dick**

Columbia, South Carolina University Press (Understanding Contemporary American Literature), 2009, 224 pages.

MAGISTRALE, Tony

**American Storyteller: The Essential Stephen King**

Santa Barbara (CA), Praeger, 2010, 224 pages.

MAYHEW, Robert (ed.)

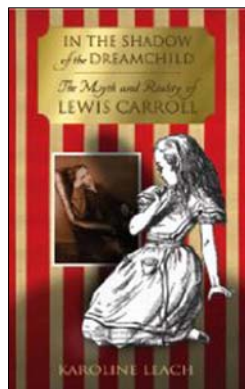
**Essays on Ayn Rand's Atlas Shrugged**

Lanham (MD), Rowman & Littlefield, 2009, xv, 516 pages.

ODAIR, Marcus

**The Rough Guide to The Hitchhiker's Guide to the Galaxy**

London, Rough Guides (Rough Guide Reference), 2009, 264 pages.



ORR, Leonard

**James' s *The Turn of the Screw*: A Reader's Guide**

London & New York, Continuum (Reader's Guides), 2009, 120 pages.

ORWELL, George

**Écrits politiques (1928-1949)**

Marseille, Agone, 2009, 408 pages.

OWEN, James A.

**Secrets of The Dragon Riders: Your Favorite Authors on Christopher Paolini's Inheritance Cycle**

Dallas (TX), Benbella Books (Smart Pop), 2010, 192 pages.

PATTERSON, William H.

**Robert A. Heinlein vol. 1: 1907-1949**

New York, Tor Books, 2010, 608 pages.

PEACH, Linden

**Angela Carter**

New York, Palgrave Macmillan, 2009, 206 pages.

RANA, Marion

**Creating Magical Worlds: Otherness and Othering in Harry Potter**

New York, et al., Peter Lang, 2009, 114 pages.

RIDOUT, Alice (ed.)

**Doris Lessing: Border Crossings**

London & New York, Continuum (Continuum Literary Studies), 2009, 192 pages.

ROBERTS, Dave

**The Twilight Gospel: The Spiritual Roots of the Stephenie Meyer Vampire Saga**

Toronto, Monarch Books, 2009, 160 pages.

RUAUD, André-François

**Les Nombreuses vies de Harry Potter**

Lyon, Les Moutons électriques (La Bibliothèque rouge, 17), 2009, 288 pages.

SCHANTIN, Diane

**Parables from Twilight: A Bible Study**

Bloomington (IN) AuthorHouse, 2009, 80 pages.

SIMMONS, David (ed.)

**New Critical Essays on Kurt Vonnegut**

New York, Palgrave Macmillan (American Literature Readings in the Twenty-First Century), 2009, 233 pages.

TALAIRACH-VIELMAS, Laurence

**Wilkie Collins, Medecine and The Gothic**

Cardiff, University of Wales Press (Gothic Literary Studies), 2009, 224 pages.

TOLKIEN, J. R. R., & Christopher (eds.)

**Les Étymologies**

Paris, Bourgois (Littérature étrangère), 2009, 156 pages.



VINCENT, Bev

**The Stephen King Illustrated Companion**

New York, Barnes & Nobles/Fall Press, 2009, 176 pages.

WILLIAMS, Irvin

**Twilight: les secrets d'une saga fascinante**

Champs-sur-Marne, Music and Entertainment Books, 2009, 216 pages.

WILSON, Leah (ed.)

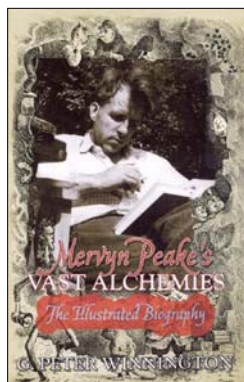
**Ardeur: Unauthorized Essays on Laurell K. Hamilton's Anita Blake, Vampire Hunter Series**

Dallas (TX), Ben Bella Books (Smart Pop), 2009, 224 pages.

WINNINGTON, G. Peter

**Mervyn Peake's Vast Alchemies: The Illustrated Biography**

London, Peter Owen, 2009, 314 pages.



## CINÉMA & TÉLÉVISION

ABBOTT, John

**Irwin Allen Television Productions, 1964-1970: A Critical History of Voyage to the Bottom of the Sea, Lost in Space, The Time Tunnel and Land of the Giants**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 352 pages.

BADDELEY, Gavin

**Vampire Lovers: Cinema Seductive Creatures of the Night**

London, Plexus Publishing, 2009, 192 pages.

Pour les plus jeunes.

BENNETT, Tara

**Terminator Renaissance: guide officiel, édition prestige**

Marne-La-Vallée, Music & Entertainment Books, 2009, 173 pages.



CONRICH, Ian (ed.)

**Horror Zone: Entering the World of Contemporary Horror Cinema**

London, I. B. Tauris, 2009, 288 pages.

CARROLL, Noël & Lester HUNT (eds.)

**Philosophy in The Twilight Zone**

Malden (MA), Wiley-Blackwell, 2009, ix, 194 pages.

COLLECTIF

**Torchwood: The Official Magazine Yearbook**

London, Titan Books, 2009, 96 pages.

COTTA VAZ, Mark

**Star Trek: The Art of the Film**

London, Titan Books, 2009, 160 pages.

Le film de J. J. Abrams.

COTTA VAZ, Mark

**La Saga Twilight Tentation: le guide officiel du film**

Paris, Hachette, 2009, 138 pages

DEANGELO, Domenic

**Features from *The Black Lagoon*: The Film, It's Sequels, The Spinoffs and the Memorabilia**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 280 pages.

DERRY, Charles

**Dark Dreams 2.0: A Psychological History of the Modern Horror Film from the 1950s to the 21 st Century**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 477 pages.

Préface de John Russell Taylor.

DI JUSTO, Patrick

**The Science of *Battlestar Galactica***

Hoboken (NJ), John Wiley's Sons, 2009, 304 pages.

DRAVEN, Danny

**The Filmmaker's Book of the Dead: How to Make Your Own Heart-Racing Horror Movie**

Burlington (MA), Focal Press, 2010, 328 pages.

DUFOUR, Éric

**Les Monstres au cinéma**

Paris, Armand Colin, 2009, 128 pages.

EARLES, Steve

**The Golden Labyrinth**

Hereford (UK), Noir Publishing, 2009, 255 pages.

Étude des films de Guillermo del Toro.

ENGLUND, Robert

**Hollywood Monster: A Walk Down Elm Street with the Man of Your Dreams**

New York, Pocket Books, 2009, 304 pages.

Mémoires de l'acteur qui a interprété Freddy Krueger.

FITZPATRICK, Lisa

**The Art of *Avatar*: James Cameron's Epic Adventure**

New York, Harry N. Abrams, 2009, 108 pages.

Préface de Peter Jackson.

FRY, Jason

**Star Wars: Clone Wars The Official Episode Guide (Season 1)**

New York, Grosset & Dunlap, 2009, 192 pages.

FURMAN, Simon

**Rad Robots: A Celebrations of Awesome Automatons: the Mad, Bad and Dangerous to Know**

London, Kyle Cathie, 2009, 160 pages.

GOSLING, John

**Waging *The War of the Worlds*: A History of the 1938 Radio Broadcast and Resulting Panic**

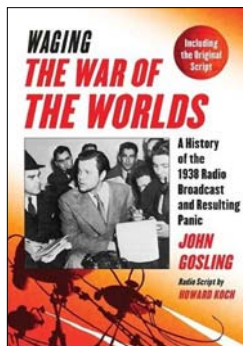
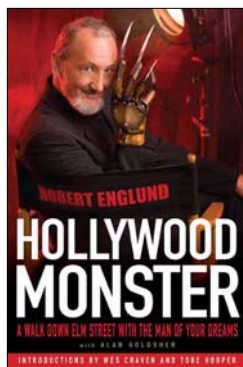
Jefferson (NC), McFarland, 2009, 247 pages.

Avec le scénario original.

GOSLING, Sharon

***Battlestar Galactica*: The Official Companion (Season 4)**

London, Titan Books, 2009, 160 pages.





HANICH, Julian

**Cinematic Emotion in Horror Films and Thrillers: The Aesthetic Paradox of Pleasurable Fear**

New York, Routledge, 2010, 352 pages.

HARLAN, Jan, Jane M. STRUTHERS & Chris BAKER

**A.I. Artificial Intelligence: from Stanley Kubrick to Steven Spielberg: The Vision Behind the Film**

London, Thames & Hudson, 2009, 160 pages.

HILL, Matt

**Triumph of a Time Lord: Regenerating Doctor Who in the Twenty-First Century**

London, I. B. Tauris, 2010, 256 pages.

HINDS, Maurene J.

**Witchcraft on Trial: from the Salem Witch Hunts to The Crucible**

Berkeley Heights (NJ), Enslow Publishers (Famous Court Cases That Became Movies), 2009, 104 pages.

HÖHL, Thomas (ed.)

**Vampire**, numéro spécial de **Space View**, Königswinter, Heel Verlag, 2009, 112 pages.

HUTCHINGS, Peter

**The A to Z of Horror Cinema**

Lanham (MD), The Scarecrow Press, 2009, 432 pages.

JOHNS, Michael-Ann,

**Guys of Twilight**

New York, Scholastic Press, 2009, 48 pages.

Pour jeunes.

JOHNSON, Tom

**The Christopher Lee Filmography: All Theatrical Releases, 1948-2003**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 480 pages.

JONES, Alan

**Film d'horreur**

Nantes, Tournon (Rough Guides), 2009, 328 pages.

JOUNEL, Sébastien

**Kairo de Kiyoshi Kurosawa**

Paris, L'Harmattan (Cinéma d'Asie), 2009, 139 pages.

Film d'horreur réalisé en 2000.

LEUTRAT, Jean-Louis

**Un autre visible: Le Fantastique au cinéma**

Le Havre, De l'incidence, 2009, 262 pages.

LOEB, Jeph

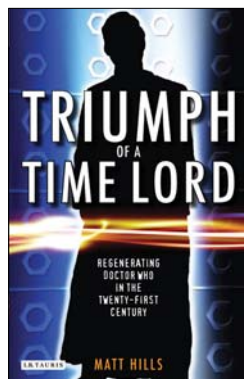
**Heroes: An Insider's Guide to the Award-Winning Show**

London, Titan Books, 2009, 176 pages.

PEARSON, Lars (ed.)

**Time, Incorporated 1: The Doctor Who Fanzines Archives**

Des Moines (IA), Mad Norwegian Press, 2009, 268 pages.



SANDERS, John

**Studying Disaster Movies**

Leighton Buzzard (UK), Auteur Publishing, 2009, 144 pages.

SANSSWEET, Stephen J, & Pablo HIDALGO

**Star Wars : la prélogie**

Paris, Flammarion (Arts et culture), 2009, 343 pages.

SHEARMAN, Robert

**Wanting to Believe : A Critical Guide to the X-Files, Millennium and The Lone Gunmen**

Des Moines (IA), Mad Norwegian Press, 2009, 304 pages.

SHELLEY, Peter

**Grande Dame Guignol Cinema : A History of Hag Horror from Baby Jane to Mother**

Jefferson (NC), McFarland, 2009, 340 pages.

SHOOK, John R. & Liz STILLWAGON SWAN (eds.)

**Transformers and Philosophy**

Chicago, Open Court (Popular Culture and Philosophy), 2009, 384 pages.

SPEHNER, Norbert

**The X-Files**

Numéro hors série de *Marginalia* 9, 2009, 26 pages.

[www.scribd.com/marginalia](http://www.scribd.com/marginalia)

STACEY, Jackie

**The Cinematic Life of the Gene**

Durham (NC), Duke University Press, 2010, 344 pages.

WATSON, Devin

**Horror Screenwriting : The Nature of Fear**

Studio City (CA), Michael Wise Productions, 2009, 167 pages.

WHEDON, Joss

**Firefly Still Flying : A Celebration of Joss Whedon's Acclaimed TV Series**

London, Titan Books, 2010, 160 pages.

WILHELM, Maria & Dirk MATHISON

**James Cameron's Avatar : The Movie Scrapbook**

New York, HarperFestival, 2009, 48 pages.

WILHELM, Maria & Dirk MATHISON

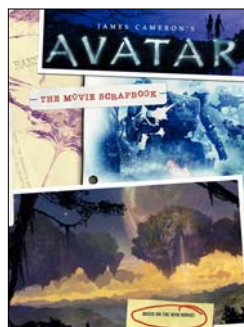
**Avatar : Rapport confidentiel sur l'histoire biologique et sociale de la planète Pandora**

Paris, Michel Lafon, 2009, 221 pages.

WINDHAM, Ryder

**Luke Skywalker Bio**

New York, Scholastic Books, 2009, 224 pages.





par

Christian SAUVÉ [CS] et Hugues MORIN [HM]

## Avatar

Il n'est pas exagéré de dire qu'**Avatar** était un des films les plus attendu de la décennie. Première réalisation non-documentaire de James Cameron depuis **Titanic** (1997) et son premier film de science-fiction depuis **Terminator 2** (1991), les attentes étaient élevées pour un projet annoncé au siècle dernier. À en croire sa publicité, **Avatar** serait une révolution. Conçu et réalisé avec de nouvelles technologies 3D créées spécialement pour le film, **Avatar** se distinguerait aussi pour son coût de production le plus élevé de l'histoire du septième art.

Avec un tel pedigree, il ne fallait pas se surprendre de voir fans et critiques se former une opinion avant même d'avoir vu le film. Après une bande-annonce décidément moyenne, ceux qui n'avaient pas encore pardonné à Cameron pour **Titanic** attendaient **Avatar** avec des briques et du sarcasme... tandis que ses fans plaçaient déjà le film sur leur Top-10 de l'année, voire de la décennie. Pendant ce temps, les propriétaires des salles de cinéma 3D se frottaient les mains en attendant les foules.

On pourrait dire que le résultat final donne raison à tout le monde.

Commençons par répondre aux déclarations les plus grandiloquentes. Oui, **Avatar** est une (petite) révolution cinématographique, au moins en matière de film tridimensionnel. Se démarquant des réalisateurs moins confiants dans leur maîtrise de la grammaire visuelle 3D, Cameron ne tente pas de projeter épées, lances, aiguilles ou fragments de verre dans le visage du spectateur. Il préfère

plutôt déplacer sa caméra virtuelle dans un espace tridimensionnel, laissant l'effet 3D se manifester de manière organique, pour immerger l'audience dans son film. Ce souci d'immersion totale s'applique à tous les aspects de la réalisation. Les images sont peaufinées à un niveau presque impossible à appréhender au premier regard. Cette obsession du détail, marque de commerce de Cameron depuis les années quatre-vingt, finit par conférer à **Avatar** une crédibilité visuelle qui aide énormément à ignorer ou pardonner plusieurs autres failles.

C'est que cette surenchère de détails procure au fan d'imaginaire un plaisir jusqu'ici surtout réservé à la SF écrite : celui de plonger dans un monde inventé crédible de bout en bout. L'équipe d'**Avatar** a passé beaucoup de temps à imaginer l'écosystème de Pandore, et le résultat est d'une complexité qui ne peut être absorbée en un seul visionnement. Faune et flore pandoriennes partagent des traits communs, occupent des niches écologiques logiques, et sont somptueusement réalisées à l'écran. Si on peut sourciller devant certains détails (comment se renouvelle l'eau des chutes aux côtés des petites montagnes flottantes ?), l'émerveillement est trop soutenu pour qu'on y accorde de l'importance. (L'aspect visuel est tellement ahurissant que les pantouflards peuvent se rassurer : le film sera aussi spectaculaire en DVD-2D.)

En plus, même si la qualité des images et de la technique justifie à elle seule le prix du billet en salles, et suffirait à classer le film parmi les œuvres marquantes de SF cinématographique de la décennie, il faut également souligner l'excellente mise en scène, un montage efficace et tant d'autres signes d'une méga-production bien ficelée. Pour les amateurs de SF, quel plaisir de constater la fluidité avec lesquelles un réalisateur comme Cameron utilise les



accessoires de la science-fiction, comme les avatars, les extraterrestres ou les robots géants...

Tout cet enthousiasme ne peut occulter le manque d'ambition du scénario. Ce n'est pas qu'il soit mauvais – certains éléments de l'intrigue sont introduits puis explorés avec ingéniosité – mais il semble parfois évident et ne se hausse pas au même degré de raffinement que les autres aspects de la production. Cette histoire de soldat conquis par les indigènes qu'il est chargé d'infiltrer sera familière à ceux qui ont vu **Dances with Wolves**. Les éléments SF rappelleront *Midworld* d'Alan Dean Foster, les *Dragonriders* d'Anne McCaffery, « Call me Joe » de Poul Anderson, voire même « The Word for World is Forest » d'Ursula K. LeGuin. Nombreux seront les spectateurs exaspérés de voir s'accumuler autant de poncifs, qu'il s'agisse de noble sauvage sans reproches, ou celui des militaires et corporatistes qui ne possèdent aucune conscience ni subtilité. D'autres ont relevé le racisme implicite d'une intrigue où l'étranger « blanc » s'avère être le seul sauveur d'une colonie indigène. Un léger rééquilibrage du scénario (comme faire du héros un conseiller militaire plutôt que de lui faire reposer l'entière responsabilité de la rébellion sur ses épaules) auraient permis d'adoucir cet aspect. Finalement, les dialogues feront parfois grincer des dents.

Mais bon ; les fans de science-fiction ne pourraient vivre sans d'interminables débats au sujet des films que tous ont vus, et **Avatar** s'avère un sujet de discussion à la fois incontournable et suffisamment imparfait pour attiser la controverse. Ajoutons à cela le mérite d'un film de SF qui n'est pas basé sur une franchise existante. Quoique... Cameron a dit que des suites pourraient suivre si ce premier volet connaît du succès. Alors qu'à l'écriture de ces lignes, pas même un mois après la sortie du film, **Avatar** bat tous les records au box-office et arrive déjà beau deuxième au palmarès mondial de tous les temps (derrière **Titanic**, tiens), parions que nous n'aurons pas à attendre aussi longtemps avant de voir une suite... et que celle-ci pourra se permettre quelques risques supplémentaires au niveau de l'intrigue. [CS]

### Paranormal Activity

L'horreur est un genre cinématographique particulier à plus d'un égard et c'est surtout vrai lorsque vient le moment de calibrer la distance entre le film et l'audience. Trop de distance et les spectateurs se souviennent qu'ils ne font que regarder une production sur grand (ou petit) écran et la terreur s'évanouit. Comparez **Godzilla** à **Cloverfield** pour voir la différence d'impact entre un film qui conserve une distance entre l'intrigue et l'auditoire, et un



autre qui plonge l'audience en plein dans l'action. Ceci explique pourquoi l'horreur s'accommode fort bien de productions à budget étriqué, l'exemple type étant **The Blair Witch Project**. **Paranormal Activity** [Activité paranormale] est un autre film qui vient rappeler aux créateurs de superproductions ce qu'il est possible de faire avec un budget ridicule et une bonne idée.

Dès le début, les images parlent par elles-mêmes alors que nous rencontrons un jeune couple sans enfant dans leur confortable demeure californienne. Lui est investisseur bien nanti et sceptique jusqu'aux ongles, d'où son achat d'une caméra vidéo pour enquêter sur des bruits mystérieux qui commencent à déranger leur sommeil. Elle est nettement plus superstitieuse, mais non sans raison. Toujours est-il que la caméra qui tourne durant leur sommeil commence à capturer des sons et des images de plus en plus inexplicables. Le couple en vient à se chamailler, elle étant convaincue que ce sont ses provocations à lui qui aggravent le phénomène. Puis, c'est au couple de découvrir ce qui leur en veut autant, et pourquoi il n'y aura peut-être pas d'issue pour eux...

Le synopsis de l'intrigue est mince, mais la réalisation est tout à fait assurée. Tourné en longs plans statiques parfois tout à fait dérangeants, **Paranormal Activity** est avant tout un film d'atmosphère. Idéalement vu dans une salle comble au cinéma ou en couple à la maison, c'est un film qui va gratter quelques craintes fondamentales : celles de la noirceur, de l'inconnu, de ce qui se passe autour de nous pendant notre sommeil. La gradation contrôlée de l'intrusion paranormale à l'écran fait en sorte que le film ne comporte que quelques scènes chocs, mais que celles-ci restent gravées en mémoire.



À une époque où l'excès est devenu monnaie courante en horreur, il y a une retenue tout à fait admirable dans **Paranormal Activity**. Et les images tournées à la maison suggèrent à nos cerveaux qu'il est impossible d'échapper à l'horreur en nous réconfortant que « ce n'est qu'un film ! ».

La petite histoire de la production du film s'avère tout aussi fascinante. Réalisé par le cinéaste amateur Oren Peli pour à peine \$15 000 (dit-on) avec des acteurs recrutés par l'entremise du site web Craigslist, **Paranormal Activity** a retenu l'attention du studio Paramount, qui avait des plans pour refaire le film plus professionnellement. Mais une projection test s'étant avérée tellement réussie (des spectateurs terrifiés ayant quitté le film avant la fin, incapables d'en tolérer plus) qu'elle a menée à une parution limitée, puis à une distribution à grand déploiement de l'œuvre telle que réalisée. Le résultat final est éloquent : les recettes du film ont rapidement dépassé les \$100 millions, ce qui en fait une des productions les plus profitables de l'histoire du cinéma — presque quatre fois plus que les recettes de **Saw VI**, une des productions excessives et distantes qu'il est utile de comparer à **Paranormal Activity**.

Bref, de temps en temps, l'industrie cinématographique nous surprend par son intelligence en laissant passer une authentique curiosité. Plus satisfaisant que **Blair Witch Project**, parfaitement adapté à l'ère YouTube, astucieusement exécuté et *diablement* efficace, **Paranormal Activity** aura de quoi glacer le sang et réchauffer les cœurs des amateurs d'horreur. Fermez les lumières, serrez votre tendre moitié, et ne comptez pas sur un sommeil hâtif, parce que le film ne commence vraiment à fonctionner que lorsque vous tenterez de vous endormir... [CS]



## Twilight : New Moon

Harry Potter ? Mais voyons, c'est vieux jeu : l'époque appartient aux vampires scintillants, aux loups-garous musclés et aux filles qui les aiment. Deuxième volet de la « saga » *Twilight*, **New Moon** [La Saga *Twilight* : Tentation] a déferlé sur les écrans comme une vague d'adolescentes déchaînées, prouvant qu'il est nettement plus profitable de teindre ses créatures de la nuit à l'eau de rose plutôt qu'au sang rouge vif.

Pauvre Bella, maintenant obligée de choisir entre, d'un côté, un Edward suicidaire à la famille assoiffée de son sang d'humaine et, de l'autre, un Jacob musclé plus intéressé à gambader nu en pleine forêt avec ses copains... Les lecteurs de **Solaris** peuvent rigoler, mais ils risquent bien de se retrouver minoritaires, car pour maintes adolescentes, de corps ou de cœur, la série *Twilight* s'avère une transposition de sentiments bien réels. Le premier film traitait sans subtilité des terreurs d'un premier amour. Cette suite aborde l'après-coup d'une rupture, et les chocs d'un triangle amoureux où deux jeunes hommes puissants se disputent (parfois brutalement) l'affection d'une fille bien ordinaire.

On dira ce que l'on veut de la pauvreté des dialogues, des coïncidences ridicules, ou bien du sous-texte franchement dérangeant d'une romance où les deux prétendants de l'héroïne cherchent à contrôler ses actions, mais il est utile de rappeler que *Twilight* s'adresse à un tout autre auditoire que celui des amateurs purs et durs de fantastique. Après avoir vu la science-fiction ruinée (dit-on) par **Star Wars** et la fantasy colonisée par le succès cinématographique



de **Lord of the Rings**, il fallait sans doute s'attendre à ce que le troisième grand genre de l'imaginaire subisse un sort analogue. Car la série rejoint de manière efficace tout un pan démographique, celui qui aime la romance et qui s'ignorait sensible au fantastique, à moins que ce dernier ne soit convenablement édulcoré et adapté.

Le public cible de *Twilight* ne lit probablement pas **Solaris**, alors la véritable question à poser ici est : est-ce que le film offre quelque chose à l'amateur pur et dur de fantastique cité plus haut ? Disons qu'à moins de vouloir rester informé des courants actuels en culture pop – ce qui en soit est tout à fait légitime – le visionnement de **New Moon** ne s'impose pas. La grande innovation de ce volet de la série, c'est de finalement révéler, après tous les indices laissés au cours du premier film, que Jacob et son clan sont des loups-garous, et qu'ils sont contents de donner des leçons aux vampires lorsque ces derniers enfreignent leur traité territorial. S'il est amusant de voir la façon dont Stephenie Meyer transpose les dynamiques d'un clan de loups en termes humains, c'est-à-dire en montrant un groupe de jeunes hommes gambadant torses nus dans la forêt, il n'y a pas là de plaisir particulier en termes fantastiques. Parions qu'il se fait nettement mieux ailleurs en *urban fantasy* contemporaine. Pour tout dire, l'amateur de fantastique qui aborde **New Moon** aura peut-être avantage à considérer le film comme une comédie.

Par contre, ceux qui avaient grincé des dents face à la réalisation terne et prétentieuse du premier volet peuvent se rassurer que les choses s'améliorent avec **New Moon**. Le réalisateur Chris Weitz



(**The Golden Compass**) privilégie les teintes moins glauques, des effets spéciaux mieux intégrés (bien que parfois loin d'être parfaits), une caméra plus dynamique et un rythme un peu plus enlevé.

Mais bon ; de telles considérations ne sont que méditations intellectuelles sans impact, surtout que la production du troisième volet est déjà en cours de route et que sa parution s'annonce pour juin 2010. Que ceux qui tolèrent difficilement la domination culturelle de la série prennent une grande respiration, qu'ils se disent qu'elle n'est pas destinée à eux, qu'ils se répètent que tout a une fin, et qu'ils aillent plutôt voir **Daybreakers**. Car les recettes et les critiques du troisième volet de la série **Twilight** sont déjà bien prévisibles. [CS]

## The Road

« Déprimant » n'est pas suffisant pour décrire l'univers post-apocalyptique imaginé par Cormac McCarthy dans son roman **The Road** [**La Route**] : 241 pages de synonymes pour des teintes de gris qui se sont révélées suffisantes pour faire remporter un prix Pulitzer à McCarthy, l'amener chez Oprah et ainsi donner un peu de respectabilité à un roman susceptible d'être étiqueté « science-fiction ».

Le film **The Road** [voa] transforme 241 pages de grisaille en 111 minutes tout aussi dépourvues de couleur. L'intrigue paraît simple à souhait : des années après un événement catastrophique, un père marche le long d'une route avec son fils, tentant de rejoindre la côte. Tout comme dans le livre, aucun détail de l'apocalypse n'est fourni. Tout ce que l'on sait, c'est que faune et flore ont été annihilés, et que les rares humains survivants doivent se battre pour mettre la main sur les denrées restantes – la seule alternative étant



le cannibalisme. Alors que père et fils déambulent le long de la route, ils doivent affronter maintes péripéties dangereuses et, en sourdine, s'interroger sur la signification des bons sentiments humains dans un tel environnement.

En cela, l'adaptation est généralement fidèle au roman. La prose directe et peu sentimentale de McCarthy trouve son équivalent dans une réalisation sobre, un rythme lent et une cinématographie qui privilégie – l'a-t-on dit ? – les teintes de gris. Le scénario réserve, via quelques retours en arrière, un rôle plus important à la mère de l'enfant que dans le livre, mais autrement, l'essentiel des péripéties se retrouvent également au grand écran.

Inutile de dire que ce n'est pas un film réjouissant. Au fil des ruines et des rencontres violentes, **The Road** réussit à rendre la fin du monde insupportable. Si une seule chose peut enrayer l'accumulation de films post-apocalyptiques de plus en plus répétitifs, c'est la démonstration du manque complet de sensations fortes qu'offrent ces scénarios. Cette fois le thème est poussé à sa limite : personne n'osera aller plus loin, de peur de franchir le seuil de tolérance de l'audience.

Mais si c'est l'aspect déprimant des images qui reste en mémoire, il y a un peu plus sous le moteur du film qu'un simple voyage en pleine fin du monde. La relation entre le père et l'enfant rejoindra les inquiétudes de nombre de parents, et les nombreuses occasions qu'offre l'intrigue pour démontrer l'inhumanité de l'homme envers l'homme feront réfléchir : comment un homme



bon peut-il aller trop loin ? où tracer la frontière entre les principes personnels et les nécessités de la survie ? à quoi sert d'entretenir l'espoir lorsque tout semble perdu ?

**The Road** n'est certainement pas pour toutes les audiences, ni même pour tous les moments. Long et lent, c'est un film sans pitié qui ne tente pas de dorer la pilule. Cauchemar de 111 minutes, c'est surtout une œuvre qui laissera songeur, ce qui n'est tout de même pas particulièrement fréquent au rayon « science-fiction »... et de toutes les visions post-apocalyptiques du moment, c'est la seule à ne pas en profiter pour montrer des séquences d'action divertissantes. [CS]

## 2012

Avec **2012**, c'est la troisième fois que le réalisateur Roland Emmerich s'offre une dévastation à l'échelle du globe. Après les extraterrestres d'**Independence Day** et la météo cataclysmique de **The Day After Tomorrow**, voilà que tremblements de terre et méga-volcans sont au menu de son plus récent film. Inutile de blâmer les anciens mayas ou bien les prophéties de Nostradamus : lors d'un (très long) prologue, le scénario accuse neutrinos et noyau terrestre de manigancer une catastrophe imminente. Quand celle-ci frappe, deux années plus tard, c'est à un écrivain de SF divorcé (John Cusak) de secourir sa famille des maints dangers qui les menacent.

Un bon spectacle catastrophe a au moins le mérite de nous faire oublier les tracas du quotidien et, à son meilleur, **2012** a de quoi en faire voir même aux cinéphiles les plus blasés. Dans une séquence digne d'anthologie, c'est tout Los Angeles qui s'écroule spectaculairement autour de la limousine du héros. Plus tard, c'est un méga-volcan qui projette en l'air des rochers qui ratent – de très







peu encore cette fois – l'autocaravane qu'il conduit. C'est dans de tels moments, quand il abandonne toute vraisemblance, que **2012** est à son meilleur. Par exemple quand des rames de métro chutent autour d'un avion qui tente de décoller, laissant l'audience à bout de souffle.

Malheureusement, même selon les standards laxistes des films catastrophe, **2012** connaît des ratés. Le plus grave concerne la structure. La première moitié du film est beaucoup plus mouvementée que la seconde, et les séquences les plus spectaculaires sont concentrées au début et au milieu du film. Au troisième acte, l'action ralentit, les dialogues deviennent de plus en plus nombreux, et l'intérêt diminue. Une fois Los Angeles renversée par un tremblement de terre et Yellowstone disparu sous un volcan, ce n'est pas un navire menacé de collision avec l'Everest qui réussit à entretenir la tension.

D'autant plus qu'au niveau de l'intrigue et des personnages, rien dans **2012** ne se démarque. Des acteurs de talent sont coincés dans des personnages aux répliques convenues ; sans doute comprennent-ils qu'ils ne rivaliseront pas avec les effets spéciaux. Chacun vit un petit mélodrame déjà rencontré dans d'autres films du genre. Ainsi on a droit à un autre père de famille divorcé qui profite d'un cataclysme mondial pour réunir sa petite famille. Peut-être n'est-ce pas si grave : les spectateurs qui en sont à leur troisième film catastrophe en compagnie d'Emmerich savent que celui-ci préfère de loin orchestrer des séquences d'action complexes que de passer du temps en compagnies d'authentiques humains.

N'empêche, quelques resserrements auraient pu rendre **2012** encore plus mémorable, surtout dans la troisième partie. On

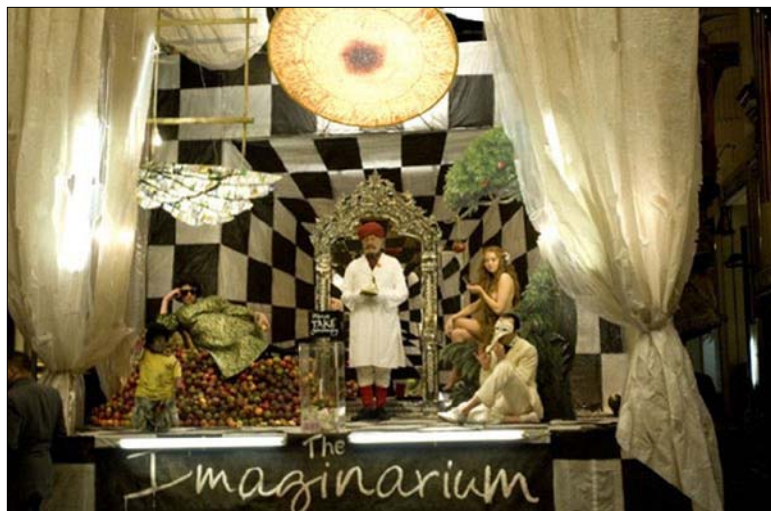
recommandera à sa sortie en DVD un regard aux documentaires expliquant comment les effets spéciaux ont été menés. Si rien d'autre, **2012** servira de démonstration à ceux qui veulent étrenner leur nouveau lecteur Blu-Ray à des amis ébahis. [CS]

### The Imaginarium of Doctor Parnassus

Bons ou mauvais, les films de Terry Gilliam ressemblent rarement aux autres. On n'a qu'à revoir **Time Bandits**, **Brazil** ou **The Adventures of Baron Munchausen** pour s'en convaincre. Son imaginaire débridé est unique, et c'est un des rares réalisateurs à pouvoir revendiquer l'étiquette d'*auteur* fantaisiste. Si la dernière décennie n'a pas été facile pour lui (échec de la production de **Don Quixote**, critiques mitigées pour **The Brothers Grimm**), le voilà tout de même de retour au grand écran avec un premier film depuis 2005 : **The Imaginarium of Doctor Parnassus** [L'Imaginarium du Docteur Parnassus].

À en lire les journaux à potins, ce ne fut pas cette fois non plus une production facile. Non seulement Gilliam a dû composer avec la mort soudaine de son acteur principal, Heath Ledger, mais un des producteurs du film est décédé d'un cancer peu après le tournage. Comme si ça ne suffisait pas, Gilliam lui-même s'est fait frapper par une automobile en pleine postproduction !

Alors, est-ce un film maudit ? Il faut tout de même souligner que l'intrigue tourne autour d'un duel entre le diable (Tom Waits) et le docteur Parnassus (Christopher Plummer), un ancien sage convaincu que l'imaginaire des gens ordinaires peut les sauver de



la perte. C'est pourquoi Parnassus voyage à bord d'un théâtre ambulant, donnant non seulement des spectacles, mais une occasion aux spectateurs de marcher à travers un miroir magique qui les amène dans un monde imaginaire de leur création. Le tout se complique lorsqu'un mystérieux étranger (Ledger) vient rejoindre leur troupe : son charisme naturel cache-t-il un sombre passé ? Pourquoi est-il poursuivi par la pègre russe ?

Pareille description de l'intrigue ne rend guère justice aux images que Gilliam, tel Parnassus lui-même, présente aux spectateurs. La mise en situation sombre et poussiéreuse du film laisse progressivement la place à des visions imaginatives de plus en plus singulières, jusqu'à un dernier acte pratiquement détaché de la réalité. Les pièces ne s'imbriquent pas toujours ensemble, mais le moins que l'on puisse dire est que **The Imaginarium of Doctor Parnassus** offre un certain répit du réalisme d'autres films.

Il y a un intérêt supplémentaire à voir comment Gilliam a su composer avec la mort de sa vedette en plein tournage. Qu'on se rassure : le tout est traité de manière tellement fine qu'il est possible de croire que le film a été planifié ainsi dès le début. Le premier des trois remplacements de Ledger par un autre acteur est tellement bien intégré que le spectateur prend un peu de temps à s'en rendre compte ; les deux autres, eux, sont attendus et paraissent naturels.

En revanche, Gilliam ne parvient pas à s'affranchir de quelques-uns de ses tics les moins plaisants. Comme dans son film précédent, l'intrigue reste brouillonne. Il préfère les archétypes aux personnages et ne révèle jamais toute l'information dont l'audience a besoin



pour suivre le film. Les événements qui se succèdent tard dans le film finissent par reposer sur une logique onirique plutôt que découler des éléments établis plus tôt. L'imagination de Gilliam est admirable, mais il a souvent besoin d'aide pour construire des histoires.

Ceci dit, **The Imaginarium of Doctor Parnassus** souffre un peu moins de ce problème que son prédécesseur **The Brothers Grimm**, et s'avère même être le film le plus gilliamesquement réussi depuis **Fear and Loathing in Las Vegas** (1998). [CS]

## Daybreakers

Alors qu'on déclarait récemment que le film de zombie s'était perdu à jamais dans les limbes de la répétition mécanique, **Zombieland** est apparu pour nous rappeler que les monstres sont immortels. Pareillement, voici **Daybreakers** [L'Aube des survivants] qui nous confirme qu'il y a toujours quelque chose d'intéressant à faire avec les vampires... même à notre époque où les plus populaires d'entre eux scintillent au soleil.

**Daybreakers** commence avec une question qui a dû trotter dans l'esprit de n'importe quel amateur de genre confronté aux intrigues où les vampires planifient de prendre le contrôle de la planète : une fois toute la population consommée, d'où viendrait leur subsistance ? Une scène coupée au montage du premier film **Blade** donnait une amorce de réponse – des banques d'humains, préservés pour une fraîcheur maximale –, mais **Daybreakers** va au fond de cette pensée et présente un *monde* bien différent.





En 2019, presque toute la population a été vampirisée. La minorité humaine est chassée, capturée, plaquée dans des usines et exploitée pour son sang. La société s'est adaptée aux limitations des vampires (activités nocturnes, protections anti-soleil, cafés sanguinolents), mais leur nombre pose problème : car leur soif collective excède les réserves de sang disponibles... et une catastrophe imminente plane à l'horizon. (Les similitudes avec le pic pétrolier ne sont pas accidentelles.) C'est à l'aube de cette crise que notre héros Edward Dalton, biologiste vampire insatisfait de son état, s'affaire à trouver un substitut pour le sang humain. Mais un bête accident automobile lui fait rencontrer des éléments de la résistance humaine, et la cure que ceux-ci possèdent peut-être.

Conceptuellement, **Daybreakers** a le mérite d'aller là où aucun autre film de vampire n'a été jusqu'ici. Hybride entre la science-fiction et l'horreur, le film est efficace sur les deux plans. Le film utilise des vampires bien classiques et leur nature sauvage n'est jamais bien loin, surtout lorsque le sang humain se fait rare et qu'ils muent en une forme nettement plus primitive. Pas de pitié, de fausse sympathie ou d'excuses sentimentales pour ces vampires, surtout lorsque leur comportement n'est qu'une extension de la nature humaine...

Réalisé avec un budget assez mince, **Daybreakers** a également de quoi réjouir ceux qui préfèrent le série B imaginaire aux blockbusters sans âme. Les effets spéciaux, parfois bâclés certes, sont nombreux et bien utilisés. Le scénario (surtout en première moitié)

est bourré de petits détails qui retiennent l'intérêt, la réalisation se permet quelques touches dynamiques et les acteurs semblent bien s'amuser. Willem Defoe, en particulier, a rarement été aussi amusant que dans le rôle « d'Elvis », un chef de la résistance humaine avec un faible pour les arbalètes et les voitures sports. Et c'est sans compter les critiques voilées du capitalisme et le discours pro-humains aux résonances environnementalistes.

Là où **Daybreakers** est moins convaincant, c'est dans une deuxième moitié plus occupée à faire courir l'intrigue qu'à développer son imaginaire. La « solution » au problème des vampires semble un peu ridicule, et la finale qui vante les mérites d'une existence humaine comparée à celle des vampires paraît naïve pour qui vient de voir tout ce qui précède. Dommage : peut-être qu'une suite laissera place à un peu plus de nuance. Entretemps, c'est un film de série B tout à fait respectable que les frères scénaristes/réalisateurs Spierig ont livré : pas parfait, mais susceptible d'être apprécié autant par les amateurs de vampires que par ceux qui sentaient une lassitude face à la prolifération des films explorant ce thème. [CS]

### 5150 rue des Ormes : Alice au pays des horreurs

Suite à un accident de vélo, Yannick Bérubé, jeune étudiant en cinéma, est séquestré dans une maison de banlieue par Jacques Beaulieu, un père de famille en apparence normal, mais qui est un fanatique de justice. C'est aussi un champion aux échecs ; il propose un marché à Yannick : « Tu retrouveras ta liberté si tu me bats aux échecs. » Les affrontements commencent donc mais la situation sera compliquée par Michelle, la fille de Beaulieu, qui semble encore plus dangereuse que ce dernier.

Ce film est une adaptation du roman de Patrick Senécal, qui en signe également le scénario avec Éric Tessier. Le duo de scénaristes prend quelques libertés avec le roman d'origine, ce qui était à la fois inévitable et souhaitable. Par exemple, dans le film, Yannick n'écrit pas, il filme, ce qui est définitivement plus cinématographique comme procédé. On a abandonné certains éléments des intrigues secondaires, comme le journal de Maude (la femme de Beaulieu, réfugiée dans la religion) ou les tensions et les scènes sexuelles entre Yannick et Michelle. Les scénaristes ont donc habilement résisté à l'éparpillement.

On se rappelle qu'Éric Tessier avait réalisé en 2003 **Sur le seuil**, autre roman de Patrick Senécal. Il est donc ardu de ne pas comparer les deux films, mais c'est tout à l'honneur de Tessier, qui semble ici jouer de subtilité et mieux maîtriser ses effets. Il fait plus confiance à son matériel et le résultat est supérieur à leur première





collaboration. (Et je suis de ceux qui avaient beaucoup aimé **Sur le seuil**.)

**5150 rue des Ormes** est un film efficace, très efficace. On ne réinvente peut-être pas le sous-genre du personnage séquestré mais on entre dans le vif du sujet assez rapidement, les personnages sont bien développés, assez complexes malgré le fait que le film est un peu court pour élaborer. Si certaines scènes sont assez violentes, le tout demeure justifié et jamais n'a-t-on l'impression qu'il y a perte de contrôle (au contraire de cette scène avec les tripes qui sortent à la fin de **Sur le seuil**, par exemple). Il suffit de lire les journaux pour conclure que c'est plutôt crédible malgré tous les rebondissements. Senécal peut bien creuser dans les méandres de la folie humaine, on dirait toujours que la réalité peut encore faire pire, ce qui donne froid dans le dos. Le spectateur ne décroche donc pas malgré l'horreur et s'enfonce avec les personnages.

Le film n'est pas dépourvu d'humour – souvent noir – ni de clins d'œil amusants – dont un à **Misery**, film phare sur ce thème particulier. Pour les amateurs de l'œuvre de Senécal, **5150 rue des Ormes** marque aussi l'entrée en scène du personnage de Michelle, que l'on retrouve de manière épisodique dans les romans de l'auteur (et qui joue un rôle central dans **Aliss**). Il était donc important de bien camper ce personnage. Le scénario et le jeu de Mylène St-Sauveur y parviennent parfaitement, ce qui n'est pas rien. Normand d'Amour et Marc-André Grondin sont tous les deux excellents, tandis que Sonia Vachon, qui compose un personnage plus difficile à faire passer

que dans le roman suite à l'élimination d'intrigues secondaires, est surprenante dans un contre-emploi.

La finale du film, en deux temps, est à la fois grotesque et prenante. Le scénario nous a habilement menés à accepter le comportement des deux protagonistes, et la fin du film – moins sombre que celle de **Sur le seuil**, quoiqu'assez éloignée du *happy end* – est donc honnête avec le spectateur.

Aucun film n'est vraiment sans faute, évidemment. On évite par exemple de parler de la batterie de la caméra de Yannick qui semble inépuisable, mais en l'évitant, on laisse entendre peut-être qu'il dispose d'une prise de courant dans cette chambre isolée, ce que rien dans le film ne vient contredire, puisque Beaulieu est permissif à plusieurs points de vue.

Si **5150 rue des Ormes** n'est pas un film franchement fantastique, relevant plutôt de l'horreur psychologique, certaines scènes nous amènent parfois en marge de la folie et on se demande si les personnages n'entrent pas parfois dans une réalité autre, notamment lors des superbes scènes d'échecs. Ces passages sont d'ailleurs une des plus grandes forces du film. Les joueurs sont transportés dans leur propre univers, on se croirait soudain en fantasy – ce qui est peut-être un peu le cas, puisque l'univers de **5150 rue des ormes** est aussi, après tout, celui d'**Aliss**.

Bref, un très bon suspense, limite fantastique par moments, et surtout, une belle évolution pour ces deux créateurs depuis **Sur le seuil**, ce qui laisse présager le meilleur s'ils décident de travailler de nouveau ensemble. [HM]

